

"L'Union des Cantons de l'Est" JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié et imprimé le jeudi
par
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE
Arthabaska, P. Q.

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

Insertions, la ligne 30 centimes
Insertions subséquentes 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonce à 2 centimes la ligne.

POUR LE PAYSAN CANADIEN- FRANCAIS

Comme la plupart de ceux qui se souviennent de leur belle origine paysanne, mais avec plus de compétence, l'honorable Adélard Godbout a revendiqué justement le mérite social du cultivateur canadien-français, dont le progrès technique est assez sensible pour qu'on puisse dire que c'est de ce modeste paysan que viendra la fortune durable de notre pays. Aux points de vue probité, intelligence, labeur persévérant, sobriété et robustesse, notre classe rurale est supérieure à toute autre, en Canada français. C'est elle qui entretient et renouvelle les vertus de la race.

Cependant, de par des circonstances historiques et géographiques, l'agriculteur de chez nous a eu à surmonter des difficultés inouïes pour se tailler un domaine dans un pays forestier. Et, entre des périodes de prospérité dont il a su heureusement profiter, il a été sensiblement affecté par l'instabilité des marchés et par les crises économiques. Tout de même, s'il a besoin d'encouragement et d'aide, c'est encore l'administré qui sert le mieux les fins de l'Etat, par sa productivité, son économie, sa vie ordonnée et saine.

M. Godbout a bien défini l'agriculteur canadien-français en rappelant qu'il est et doit rester un paysan, c'est-à-dire l'enfant du sol qui en retire sa subsistance et son indépendance. Les conditions de son industrie ont toujours été rudes, mais il a triomphé des éléments, à chaque stade de sa modeste carrière historique, comme pionnier, colon, ou cultivateur. Contrairement à ce que certains politiciens prétendent, le paysan canadien-français ne faillit pas à sa tâche. Au contraire, grâce à ses qualités natives et à une politique intelligente, il est partout en progrès. Bientôt, à la faveur d'événements prévus, il se relèvera et nous relèvera de la longue crise dont le Canada sera l'un des premiers pays à sortir victorieux.

Dans le discours documenté qu'il a prononcé à l'Assemblée législative, notre excellent ministre de l'Agriculture a montré que le gouvernement et le paysan de la province de Québec ont su profiter des mauvaises années pour améliorer la vie agreste et préparer le succès de la terre canadienne. Nulle part au monde, on a fait autant, en rapport avec les moyens disponibles, pour mieux préparer le cultivateur à remplir sa mission avec efficacité. Il faut lire et relire l'énumération des moyens utilisés pour mettre une population intelligente au courant de la théorie et de la pratique moderne de la culture. Trois instituts agricoles affiliés avec l'université, de multiples écoles spéciales, l'adaptation des académies rurales au besoin des fils de paysans, des stations expérimentales, des cours saisonniers, une phalange de conférenciers experts, l'entraînement pédagogique et l'enseignement ménager aux institutrices religieuses ou laïques, le tout renforcé par un service efficace de revues, de bulletins variés, de publicité suivie dans les journaux, voilà comment on a pourvu à la partie intellectuelle

et théorique d'un programme élaboré d'aide agricole.

En attendant que, suivant de près le magnifique travail de M. Godbout, nous parlions des réalisations pratiques qui abondent déjà, disons avec fierté que, contrairement à ce que l'on disait autrefois, nos classes rurales sont relativement éduquées et plus compétentes que ne l'est le reste de la société. S'il existe encore des paysans illettrés, ce n'est pas en Canada français qu'on les trouvera. Honneur à nos bonnes gens de la campagne, honneur à M. Godbout leur entraîneur et leur champion, honneur au gouvernement libéral de M. Taschereau pour l'amélioration acquise dans cette sphère! N'auraient-ils accompli que cette partie de la mission qu'ils se sont donnée que ce serait déjà beau. Mais ils ont fait davantage, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus longuement.

"LE SOLEIL".

UN PROCES CELEBRE

L'audace des ennemis de Mercier.
—Il réclame son procès.—Le juge Wurtele remplace le juge Bossé.—L'incident Garneau.—Mercier est acquitté.—Retour triomphal à Montréal.—Procès qui prépare le retour des libéraux au pouvoir.

Par le Sénateur Rodolphe Lemieux, membre de l'Institut

Persone n'avait cru jusque-là que les vainqueurs de Mercier pousseraient l'audace et la haine jusqu'au point de le traduire au criminel. Aussi bien, ce fut un cri d'indignation dans le pays lorsque l'on apprit que le Procureur Général osait lancer un mandat d'arrestation contre l'ancien premier ministre.

Au moment où je parlais pour Tourouvre, un juge reconnu pour sa modération, m'aborda Place d'Armes, pour me demander si la nouvelle était vraie, et sur ma réponse affirmative, il s'éloigna en disant: "Les misérables!"

Mercier se présenta le lendemain à Québec, au Palais de Justice, et offrit son cautionnement personnel en attendant son procès. Il insista pour faire fixer incessamment ce procès, mais non, ses ennemis voulaient faire traîner la cause.

Monsieur Mercier dut réclamer avec véhémence l'audition de la cause afin—disait-il avec raison—de venger son honneur.

Après plusieurs sursis, le procès fut enfin fixé au mois d'octobre 1892. Pour la Couronne, comparurent à la barre, Mlres W. C. Langueudoc, C. R., Isidore-N. Belleau, C. R. Pour la défense: Mlres J.-N. Greenshields, C. R., et F.-X. Lemieux, C. R.

Substitution de juges

Le président du tribunal était le juge Bossé.

Au cours des séances, le juge Bossé ne fut pas épargné par les avocats de la défense, et bientôt le juge Wurtele vint présider conjointement la cour avec lui. Et un beau matin, avant la fin du procès, le juge Bossé disparut du tribunal. Seul, le juge Wurtele monta sur le banc. Cette substitution de juge n'a jamais été clairement élucidée, mais il reste acquis que le public, qui commentait à manifester, vit avec satisfaction le juge Wurtele présider les débats. Il avait été autrefois adversaire de Mercier, mais on le savait impartial et largement humain.

Le choix du jury ne fut pas chose facile, mais après plusieurs séances, les douze jurés étaient enfin assermentés et prêts à entendre la preuve.

J'étais alors jeune associé professionnel de Mercier. Son genre, monsieur Lomer Gouin, m'avait prié de suivre, au nom de la famille, les différentes phases du

procès qui dura plusieurs jours.

Une émotion intense étreignait la foule qui, chaque jour, envahissait la cour d'assises.

Parmi les spectateurs, le plus calme, c'était Honoré. Je le revois encore, assis entre ses défenseurs, pâle et décharné, les bras croisés, promenant son regard des témoins au juge et du juge au jury. Pas la moindre nervosité chez lui, foi absolue dans son innocence.

Tous les témoins lui furent favorables. La Couronne tenta un grand coup, celui d'appeler en cours l'honorable Pierre Garneau, ancien ministre des travaux publics, afin de lui faire divulguer certains secrets du cabinet.

C'était déjà d'une audace inouïe, mais les avocats de la Couronne allèrent jusqu'à suggérer à Monsieur Garneau que, s'il voulait parler, le Lieutenant-Gouverneur le libérerait de son serment d'office.

L'honorable Pierre Garneau, beau vieillard et grand honnête homme s'il en fut jamais, se dressant de toute la hauteur de sa taille, foudroyant du regard l'avocat de la Couronne, lui fit cette réponse dramatique: "En prêtant mon serment, monsieur, j'ai juré de ne jamais dévoiler un secret ministériel. Le Lieutenant-Gouverneur me connaît depuis assez longtemps pour savoir que, pour des fins politiques ou autres, je ne consentirai jamais à violer ce serment, même s'il m'en délie, ce qu'il n'a pas le droit de faire".

Un verdict impressionnant

Au meilleur de mon souvenir, c'est un samedi que ce scandale judiciaire prit fin. Le juge Wurtele fut d'une correction parfaite dans son adresse aux jurés. Les avocats de la défense avaient été très éloquentes. Mlre Belleau, avocat de la Couronne, orateur remarquable, resta lui aussi, à la hauteur de sa réputation.

Au moment de l'entrée des jurés, le juge Wurtele, visiblement ému, pressentant ce qui arriverait, demanda comme faveur personnelle à la foule de ne pas applaudir le verdict. L'attitude du juge avait été si digne et son adresse si impartiale, que ce désir fut respecté. C'est au milieu d'un silence impressionnant que le verdict de NON COUPABLE fut rendu. Monsieur Mercier qui s'était levé au moment où la foule hâlante attendait le verdict, salua les jurés et pressa les mains tendues vers lui.

Il fut porté en triomphe chez son défenseur, Mlre F. X. Lemieux, qui habitait la rue voisine.

L'on imagine l'ovation dont Mercier fut l'objet lorsqu'il parut à la fenêtre pour répondre aux appels frénétiques de la foule.

En quelques phrases éloquentes, il stigmatisa l'acte honteux du procureur général, dont l'acte d'accusation n'avait qu'une odieuse tentative de le déshonorer aux yeux de sa famille et de son pays.

Le lendemain, dimanche, nouvelle ovation, lorsque Mercier fut conduit à la gare du Palais, à travers les rues du vieux Québec où tant de fois il avait été acclamé. Aux gares d'arrêt, entre Québec et Montréal, autre série ininterrompue de triomphes.

À Montréal, il fut porté sur les épaules du peuple de la gare Viger jusqu'à sa résidence de la rue St-Denis, où des discours furent prononcés. Il y avait là des milliers et des milliers de citoyens précédés de drapeaux et de fanfares.

Suite inattendue

L'on peut affirmer que la déchéance du parti conservateur date de cet événement. Mercier ne devait pas survivre longtemps à ces persécutions. En effet, ruiné dans sa santé, il succombait en novembre 1894, après une longue et cruelle maladie, entouré de l'affection du peuple.

On lui fit des funérailles grandioses; jamais un si imposant

cortège ne défila par les rues de la métropole. Pendant longtemps, à l'anniversaire de sa mort, les admirateurs de Mercier se rendaient au cimetière Mont-Royal, prier sur sa tombe.

J'ai souvent entendu des conservateurs éminents reprocher à leurs chefs de Québec, l'institution de ce malheureux procès où, de toute évidence, l'on avait voulu avilir un compatriote dont le seul crime était d'avoir, par son éloquence et son talent, vaincu un parti condamné depuis longtemps par l'opinion publique.

Des élections complémentaires ayant eu lieu, partout les candidats conservateurs furent vaincus, à Bonaventure, à Matane et ailleurs. Le peuple voulait punir les persécuteurs et venger Mercier.

Scène touchante, quelques jours avant sa mort, Mercier reçut la visite de son ancien rival, Chapleau. Ce beau geste de la part de Chapleau souleva l'admiration de tous.

Quelques semaines avant l'arrestation de Mercier, un incident se produisit qui démontrait bien l'hostilité, la réprobation des classes dirigeantes contre cette procédure haineuse. Le conseil de l'Instruction publique siégeait à Québec. Le cardinal Taschereau en était le président. Il avait eu naguère des démêlés avec Mercier, à l'occasion du règlement de la question des biens des Jésuites, mais ce procès l'indignait. Il prit sur lui de dire au lieutenant-gouverneur Angers, que le gouvernement ne devait pas ternir le nom de la province afin de jeter du discrédit sur un ancien premier ministre.

L'on m'a dit que le lieutenant-gouverneur parut ébranlé par cette haute intervention. Mais il n'eût pas l'influence voulue auprès de ses aviseurs et la haine eut raison de la... raison.

C'est le procès, c'est la mort de Mercier qui expliquent pourquoi depuis 1897, le lysisme a irrémédiablement perdu la province de Québec.

En politique comme en toutes choses, la haine est mauvaise conseillère.

("La Presse")

LA JEUNESSE DU QUEBEC ET LE PARTI LIBERAL

M. "Pit" Bertrand, député conservateur—pardon, "unioniste"—de Saint-Sauveur, et sa façon de combattre le trust du charbon.—Baux pour quinze années.

Le gouvernement Taschereau n'a jamais rien fait pour la jeunesse, et c'est ce qui explique pourquoi celle-ci a abandonné le parti libéral, clamant nos adversaires, conservateurs et "actionnistes..."

Un dîner était offert, lundi soir dernier au Château Frontenac, à Québec, par nos frères cadets. Quatorze à quinze cents convives y assistaient, et ceux-là, même s'ils en ont lu le lendemain le compte rendu dans le "Devoir", l'"Illustration" ou l'"Action Catholique", conviendront, en présence de leurs lecteurs... qui, grâce à la radio, ont été à même de juger du caractère de la manifestation et de l'accueil que l'hon. premier ministre y a reçu, qu'il y a tout au moins autant de jeunes libéraux à Québec qu'à Montréal, et que tous, vraisemblablement, ne doivent pas vivre de la crèche.

Le gouvernement Taschereau n'a jamais rien fait pour la jeunesse du Québec? Nous admettons qu'il n'a peut-être pas répondu à toutes les exigences de certains jeunes...

"Depuis que j'ai l'honneur de diriger le gouvernement disait lundi dernier l'hon. M. Taschereau, nous avons donné aux jeunes pour qu'ils s'instruisent \$36,000,000 (TRENTES-SIX MILLIONS DE DOLLARS) et plus. Savez-vous que nous avons en-

voyé en Europe 570 (CINQ CENT'S SOIXANTE-DIX) jeunes gens étudier le Droit, les Arts, la Médecine et la Théologie? Savez-vous que nous avons donné \$1,500,000 (QUATRE MILLIONS CINQ CENT MILLE DOLLARS) aux collèges classiques; \$2,000,000 (DEUX MILLIONS DE DOLLARS) à l'université Laval; \$5,000,000 (CINQ MILLIONS DE DOLLARS) à l'université de Montréal; \$1,500,000 à l'université McGill; \$1,671,000 à l'École polytechnique; \$1,000,000 à l'École technique de Montréal; \$300,000 aux Arts et Métiers; \$1,146,000 aux Ecoles des beaux-arts."

Décidément, comme on le voit, le gouvernement Taschereau n'a jamais rien fait pour la jeunesse du Québec!!

Au fait d'aucuns aimeraient bien savoir ce que l'Union (?) Nationale (?) aurait à offrir, comme remèdes, aux maux dont la jeunesse du Québec souffre en ce moment, maux qui, entre parenthèse, nous paraissent ressembler étrangement à ceux dont se plaint la jeunesse de tous les autres pays du monde... depuis la crise... reconnue comme mondiale. Car nous ne sachions pas que, sous ce rapport, le programme de MM. Duplessis et Gouin soit bien correct. Nous ne sachions pas davantage que les députés-charlatans de l'Union (?) Nationale (?) qui ont participé au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône aient été plus précis... dans leurs prescriptions.

Une courte remarque, faute d'espace, à l'adresse de M. "Pit" Bertrand, député conservateur—pardon "unioniste", de Saint-Sauveur (Québec), car vous savez qu'il n'y a plus de conservateurs provinciaux—en vue de démontrer, si possible, qu'il a une façon à lui de combattre les trusts, et notamment le trust du charbon des compagnies du groupe Webster.

Nos adversaires, secondés par la "bonne presse" se plaignent que la concurrence, dans le commerce du charbon, est impossible à Québec. Or, comme le rappelait mardi dernier M. Robert Taschereau, député de Bellechasse, et cela sans que MM. Duplessis et Gouin, ni MM. Grégoire et Hamel le contredisent, "c'est sous une administration fédérale conservatrice en octobre 1916, en octobre 1917 et en mai 1920 que TOUS LES QUAIS DISPONIBLES de Québec furent loués aux compagnies du groupe Webster; c'est sous une administration conservatrice, en mai 1931, en mai 1932 et en mai 1934, que LES BAUX ONT ETE RENOUVELES POUR 15 ANS (vous avez bien lu: POUR QUINZE ANS), ET CELA PAR UNE COMMISSION DONT FAISAIT PARTIE LE DEPUTE DE SAINT-SAUVEUR."

Le député conservateur—pardon, "unioniste"—de Saint-Sauveur nous permettra de le délier de nous faire parvenir copie d'une résolution quelconque prouvant sa dissidence lors du renouvellement des baux, en 1934, POUR UNE NOUVELLE PERIODE DE QUINZE ANNEES.

Jean PIC.

—"La Riposte".

UN PASSAGER TOMBE DU CIEL

Alors qu'il faisait sa tournée quotidienne du "Lady Nelson", de la Canadian National Steamships, en route des Antilles vers Saint-Jean, N. B. le quartier-maître, E. N. Rowe, trouva blotti sur un pont un pigeon voyageur qui avait cherché refuge durant la nuit sur le navire. On captura l'oiseau. Il portait à la patte droite une bande avec les initiales "RCAF 0226" et, à la patte gauche, une bande avec les lettres "CHU-35-2789". On croit que ce pigeon voyageur appartient à la Royal Canadian Air Force. L'oiseau sera remis aux autorités à Halifax.

Engrais Chimiques

CULTIVATEURS ! Il est temps de
placer vos commandes d'engrais chimiques pour le printemps.

Communiquez immédiatement
avec la

Coopérative Fédérée de Québec
Succursale de Princeville, P. Q.

Cartes Professionnelles

AVOCATS
Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.

Bureau de Perrault & Girouard,
Rue de l'Eglise
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.,
Procureur général
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local.

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

Chateauguy Perrault
Licencié en droit
AVOCAT
Edifice Transportation
132 St-Jacques ouest
CHAMBRE 421 - MONTREAL
Tél.: PL 8601 - Rés.: AT 7474
De l'étude légale
Bissonnette, Pinard et Perrault

Philippe Marchand C.R.
AVOCAT
VICTORIAVILLE, P. Q.
Bureau: Hôtel-de-Ville

NOTAIRES
C. R. GARNEAU
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
ARTHABASKA, P. Q.

GAETAN TROTTIER
NOTAIRE
Edifice Banque Provinciale
VICTORIAVILLE, P. Q.
16 janv. 6 m.

B. FEENEY, B.A., LL.B.,
NOTAIRE
Syndic dans les affaires
de faillite
PRINCEVILLE, P. Q.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD
INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes
sortes, Manufacturier de portes et châ-
sis. Bois de construction à vendre.
Tournage, découpage, bois préparé.

**TEINTURIERS-NETTOYEURS
PRESSEURS**

Pour vêtements de Dames et Messieurs
Fourrures, Garnitures de Maisons,
Etc., Etc.

Attention spéciale aux commandes
par la malle
FORTIER FRERES
4 St-Henri — Victoriaville
Tél. 466
21 janv. j.no.

A. J. LEHOUX
Manufacturier de
LETTRES METALLIQUES pour VITRINES
et CAMIONS
ENSEIGNE sur VERRE
et SPECIALITES pour L'ANNONCE
Aussi lettrage et gravage des
Monuments Funéraires
Agents demandés partout
Boîte 233 - PRINCEVILLE, Qué.

A VENDRE
M. ROMEO ALLIE, de Victoria-
ville, offre en vente des Chester-
fields neufs de \$40.00 et plus. Il
s'occupe toujours de rembourrage
de meubles, autos, etc.
S'adresser à la Victoriaville
Furniture ou au No. 10, route
d'Arthabaska, Victoriaville, télé-
phone 273.
20 fév. 6 m.

DR C. A. GILBERT
Ex-assistant des Hôpitaux de Paris
SPECIALITE:
YEUX—OREILLES—NEZ—GORGE
Examen de la vue avec précision
Ajustement de verres et montures
267 rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE, Qué.
En haut de l'ancien Studio Dubuc

London & Scottish Ass. Corp. Ltd.
Etablie 1862 (Vie)

Northern Assurance Co. Limited.
Etablie 1836-1936 (Général)

Wellington Fire & Auto Ins. Co.
Etablie 1840

Firemen's Insurance Co.
Etablie 1855

Et autres compagnies

Représentées par

LUCILE THIBAUT

Agent
58 rue St-Jean-Baptiste,
VICTORIAVILLE, P. Q.

Casier 61

Tél. 395

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, JEUDI, 30 AVRIL 1936

Fière Revendication du Canadien-Français

Un petit dénigreur, qui voudrait démolir le parti libéral pour instaurer, à ses fins personnelles, un ordre nouveau, s'est fait remettre à sa place, par l'honorable Athanase David. Tout Canadien digne de ce titre sera heureux et fier, en lisant la pièce éloquentes apportée à la défense d'une œuvre qui, en quelques années, a mis la province de Québec à la tête de la Confédération.

Il y a un quart de siècle, on ne pouvait prétendre qu'il n'y avait pratiquement pas d'illettrés en Canada français; que l'élite de nos éducateurs, de nos professionnels, de nos artistes égalait ou dépassait même leurs rivaux d'origine anglo-saxonne; que notre paysan et sa famille vivaient, moralement et matériellement, d'une vie supérieure à celle des paysans étrangers; que, sans commander dans les affaires, la finance, l'industrie, nos bons gens possédaient une épargne visible, en espèces, en assurances, en placements, qui dépasse un milliard de dollars, sans parler de propriété foncière ou de richesse immobilière; que c'est la Législature de Québec qui bat la marche, en Amérique, en matière de législation sociale; que seule, de neuf sœurs de la Confédération canadienne, notre province est non seulement solvable, mais en tout digne de son excellent crédit. Cependant, tout cela, on peut le dire aujourd'hui avec vérité, ce n'est qu'une partie de l'œuvre du gouvernement.

Cependant, si le Québec était encore en arrière, vers 1910, à cause de circonstances incontrôlables, comme, par exemple, un point de départ extrêmement désavantageux, nous avons aujourd'hui la satisfaction de l'entendre citer, par des témoins impartiaux, comme un exemple de labeur patient, de progrès stable, de sagesse économique et politique. Non seulement avons-nous triomphé en grande partie des obstacles qu'un climat très rude et un pays vierge offraient à nos pionniers, mais les difficultés de la tâche n'ont pas empêché notre peuple d'obtenir des succès pratiques qui font l'envie de nos voisins. A ce sujet, le témoignage non équivoque d'un personnage comme M. Bennett détruit l'effet auquel aurait pu prétendre un extrémiste qui pratique, ici, à outrance, le dénigrement de nos gouvernants, du parti libéral, et de l'immense majorité électorale, qui a coopéré avec eux depuis près de quarante ans.

Le discours que M. David a prononcé la semaine dernière est trop plein de faits, d'arguments, de mots justiciers, de devises entraînant, pour qu'il nous soit possible, à quelques heures d'avis, de l'apprécier convenablement. Mais nous tenons à le remercier, dès à présent, de la façon éclatante dont il a vengé son chef, ses collègues, et ses compatriotes des calomnies de truands montés à cheval pour mieux galoper dans la boue.

"LE SOLEIL"

Un Moulin à Paroles

M. Ernest Grégoire, député de Montmagny et maire de Québec, vient de prononcer, à la Législature, un injuste et interminable réquisitoire contre le gouvernement.

Pour bâtir ce discours sans queue ni tête et tout imprégné d'amertume et de dépit, on dirait qu'il a lu la plupart des pamphlets du passé et, pratiquant ensuite un décalque inhabile, qu'il s'est misérablement approprié leurs phrases, leurs expressions, leurs mots pour en former le pire galimatias qu'il soit possible d'entendre. Oubliant qu'il n'est plus sur les tréteaux et que l'heure est venue de laisser de côté le charlatanisme politique, le maire Grégoire fulmine inutilement, durant des heures, contre ceux qui ont fait cette province ce qu'elle est, contre ceux qui ont placé le Québec à la tête de la Confédération, contre ceux, enfin, qui ont des œuvres à leur crédit et qui, contrairement à lui, ne sont pas que des moulins à paroles.

Certes, nous ne nous attendons pas à ce que le député de Montmagny fasse l'éloge du premier ministre de cette province, tant calomnié en ces derniers mois par un groupe d'arrivistes, mais nous lui demandons, puisqu'il est de la gauche et puisqu'il y restera peut-être longtemps encore, d'user de son droit de critique dans un but moins étroit et moins mesquin que celui qu'il poursuit, d'user de son droit de critique non plus pour essayer de tout démolir, mais pour aider à consolider ce qui a été édifié de bon.

M. Grégoire revient perpétuellement sur les "trusts" et il accuse, en termes peu parlementaires qui lui valent maints rappels à l'ordre, le gouvernement de Québec d'avoir laissé ces trusts se former, de les avoir encouragés et choyés. Que d'abord il prouve que ces trusts existent réellement et, surtout, qu'il prouve donc une bonne fois que l'autorité provinciale a failli à son devoir de poursuivre les quelques organisations qui, en fait, ont parfois essayé d'exploiter, de pressurer la population de cette province. Ce n'est pas ce que fait le maire-député de Québec: il affirme catégoriquement sans rien prouver, il vocifère, il tempête, il crie à se rompre le barynx, mais sans étayer de preuves, de faits et de chiffres irréfutables sa pitoyable argumentation. Perte de temps considérable.

M. Grégoire veut être cruel envers M. Taschereau et ses collègues, il ne réussit qu'à être lamentable. Il croit épater la galerie, c'est à peine s'il parvient à empêcher l'hilarité générale de le confondre lui-même.

"LA TRIBUNE"

La Réponse de M. David

Répondant à M. J. E. Grégoire, maire de Québec, qui s'était fendu, la veille, d'un discours de quatre heures pour ressasser d'innombrables et futiles accusations contre le gouvernement Taschereau, l'honorable M. Athanase David, Secrétaire de la province, a parlé, jeudi, à la Législature pour dire quelque chose. M. David, à l'opposé de la plupart de ses adversaires, parle toujours pour dire quelque chose, et s'il n'a rien à dire, il se réfugie sagement dans la réflexion et le silence.

La mise au point qu'il a faite au sujet des libéraux vis-à-vis du clergé est trop claire pour que nous nous attardions. M. David proteste énergiquement et avec raison contre les accusations malveillantes que l'on a portées contre les chefs du gouvernement, et il affirme avec fierté que "le parti libéral dans le passé, le présent et l'avenir est toujours resté, reste et restera le plus respectueux et le plus sincère ami du clergé."

Cette mise au point, qui est en même temps une profession de foi, devrait clore la question et mettre un frein aux ardeurs pharisaïques de certains membres de l'Opposition.

Il est une chose que personne, pas même les ennemis personnels de M. David—il en a—n'oseront refuser au Secrétaire de la province, et cette chose, c'est son ardeur à vouloir et à essayer de répandre de plus en plus l'instruction en cette province. M. David a voté sa vie à cette haute et noble idée et non sans beaucoup de résultats pratiques. De même a-t-il toujours été un champion de la culture française dans

le Québec. Il lui convient donc de dire: "Je suis de ce parti qui a toujours pensé que le devoir des hommes de cœur était de ne pas laisser mourir la qualité française, c'est-à-dire le culte de l'intelligence grâce auquel un peuple n'est jamais inférieur à lui-même; je suis de ce parti qui s'insulta un jour de ce qu'un voyageur anglais, ayant parcouru la province de Québec, prétendit que nous étions des seigneurs de bois et des porteurs d'eau."

Des seigneurs de bois et des porteurs d'eau, il en faut, mais M. David ne veut pas que tous ses compatriotes en soient. C'est pourquoi il favorise, depuis vingt ans, toutes les mesures qui sont de nature à élever le niveau moral et intellectuel de notre petit peuple québécois. Honnêtement, on ne peut lui contester ce mérite.

"LA TRIBUNE"

LE BUDGET DU COLON

Entrevue des sociétés diocésaines de colonisation avec M. Authier. —Nominations d'un comité.

Québec.—Le ministre de la colonisation, M. Authier, a reçu jeudi une délégation composée de représentants de toutes les sociétés diocésaines de toute la province de Québec. Ministres et délégués ont principalement débattu la question du budget du colon. La solution de ce problème est, en somme, la clef du succès de la colonisation future dans la province. Aussi a-t-on décidé de nommer un comité, composé à la fois de membres des sociétés de colonisation et de hauts fonctionnaires du ministère pour établir les différents facteurs de la constitution du budget du colon. Le comité s'est mis à l'œuvre dès hier et se propose de poursuivre son travail avec diligence.

Les représentants des sociétés diocésaines de colonisation et du ministère de la colonisation ont discuté en outre, les points suivants: l'amélioration des routes en territoire de colonisation; la construction de nouvelles routes dans ces territoires; le choix et le nombre des colons à établir; la colonisation avec familles ou avec célibataires; la prime de \$100 pour la construction de la maison du colon; l'octroi de \$100 pour la construction du presbytère; l'établissement d'un salaire familial pour le colon, versé mensuellement; multiplication des primes, etc.

Au cours des délibérations, les délégués ont exprimé leur ferme espoir que le gouvernement pourra placer un plus grand nombre de colons que l'année dernière sur les terres. Il semble que le gouvernement veuille se limiter au chiffre de trois mille par année, ce qui paraît absolument insuffisant aux yeux des missionnaires-colonisateurs et des membres des sociétés diocésaines, qui peuvent fournir des candidats à la colonisation en bien plus grand nombre.

De son côté, M. le ministre Authier a exprimé avec beaucoup de sens qu'il est préférable de faire de la colonisation avec des familles; la faire avec des célibataires dont les parents sont en ville, il n'est rien de plus instable.

La prime de \$100

Le débat a porté quelques minutes aussi sur la prime de \$100 aux colons pour la construction de leur maison. La somme peut être suffisante quand il y a du bois de construction sur le lot du nouveau colon, mais quand le bois a été pillé, elle est nettement insuffisante. Conséquemment, les sociétés de colonisation sont d'avis que le gouvernement, qui a autorisé ou permis le pillage du bois sur les lots attribués à la colonisation, devrait se charger de la construction de la maison, afin que tous les colons soient mis sur le même pied et qu'ils se dirigent aussi bien vers une terre déboisée qu'une autre qui ne l'est pas.

Dans l'ordre de construction de maisons, les représentants des sociétés de colonisation ont aussi fait observer au ministre que l'octroi de \$100 pour la construction du presbytère est insuffisant.

Pendant la discussion du budget du colon, des délégués ont réclamé une distribution plus adéquate des secours. Présentement, une famille de colons de trois personnes reçoit la même somme que la famille voisine de "treize à table", soit \$32 mensuellement.

La conférence de jeudi entre les délégués des sociétés diocésaines de colonisation, M. le ministre Authier et quelques-uns de ses subalternes a été l'une des plus importantes qui aient été tenues depuis l'établissement des sociétés. On prévoit qu'elle portera d'excellentes fruits pour l'œuvre de la colonisation et pour l'amélioration du sort du colon.

AMIS ET PROTECTEURS DU PUBLIC

La province de Québec a enregistré, l'an dernier, un nombre d'accidents moindre que l'année précédente, environ 7000, dont quelque 300 furent fatals. Ces chiffres, toutefois, témoignent éloquentement en faveur de la prudence que les usagers de la route doivent exercer, de jour et de nuit. La cause première de ces accidents c'est la vitesse déréglée, la vitesse nullement proportionnée à la nature de la route et pratiquée sans égard aux innombrables dangers que les usagers doivent parer à tout instant, c'est la vitesse réglée sur la puissance du moteur plutôt que sur la rapidité des réflexes du conducteur. Et que dire des défectueux des freins que l'on néglige de faire corriger et qui sont cause d'un grand nombre d'accidents sérieux, que dire de la traversée, sans immobilisation préalable de la voiture, des passages à niveau démunis d'une barrière ou de signaux automatiques signalant l'approche d'un train?

Les données statistiques de 1935, révèlent que dans 50% des accidents c'est le conducteur de la voiture qui fut tué ou le plus gravement blessé, tué ou blessé par suite de sa négligence, de son inexpérience, de sa témérité, de son esprit par trop sportif, de son "amour" excessif de franchir l'espace à une vitesse que défend, le plus souvent, l'état de la route, l'encombrement, même la puissance relative motorisée à sa disposition... Qu'a fait et fait le ministère de la voirie en vue de réduire, à sa plus simple expression, le nombre des accidents sur la route? Il a établi le corps des agents provinciaux de la route. Terreur de l'automobiliste, au début, l'agent de la route a su affirmer l'utilité indispensable de son rôle, de sa mission d'abord, en faisant magnifiquement son devoir, lequel consiste à assurer la sécurité, à faire l'éducation des usagers de la route à les renseigner et à les aider au besoin.

L'agent de la route est l'ami et le protecteur du public. Il fait respecter la loi avec courtoisie. L'agent de la route est un serviteur public qui a suivi des cours sur les soins d'urgence à donner aux blessés. Il veille non seulement à votre sécurité, de jour ou de nuit, mais est aussi en mesure de vous porter secours si vous êtes victime d'un accident.

Enfin, l'agent de la route réprime les abus avec tact, de manière à éduquer les usagers de la route plutôt qu'à lui inspirer de la crainte: c'est en cela surtout que consiste l'utilité de son rôle, c'est cela qui lui vaut la sympathie des conducteurs prudents.

Il importe que tous nous comprenions sa tâche ingrate et la lui facilitions par l'obéissance aux règlements de la circulation de notre province.

DECES

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de Réjeanne Pepin, fille de M. et Mme Maurice Pepin (Annette Hincse), survenu lundi, le 27 avril, à l'âge de 3 ans et quelques mois. La sépulture eut lieu mardi, 28 avril à 4 heures. Elle laisse pour la pleurer son père et sa mère et une petite sœur, Rita. Nos sympathies à la famille.

NAISSANCE

M. et Mme Donat Hamel, (Simonne Bilodeau) font part de la naissance d'une fille baptisée le 21 avril sous les noms de Marie-Féurette-Lucile. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Bilodeau, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Alice Bilodeau, tante de l'enfant.

LE PARTI LIBERAL ET LE CHEMIN DU SALUT

Le chemin du salut pour notre peuple, c'est d'abord la colonisation. Des hommes éminents l'ont dit et répété, mais il se trouve encore certaines gens pour qui la colonisation n'a d'intérêt qu'en tant qu'elle leur permet d'inventer des histoires sur le compte du gouvernement de Québec. Ainsi M. Duplessis et ses scribes très fonde-de-cruche s'efforcent de nuire au mouvement de colonisation.

Les actions antinationales de ces adversaires s'expliquent tout de même, quand on veut bien considérer que la colonisation est l'une des plus belles réussites du parti libéral dans la province de Québec. C'est ce que l'hon. M. Authier, ministre de la Colonisation, a établi d'une façon péremptoire au congrès de Valleyfield.

En présentant à l'assistance le distingué collaborateur de M. Taschereau, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-E. Laforce, s'est écrié: "M. Authier est un homme à qui nous devons faire confiance, parce qu'il est du métier." Et M. Authier a prouvé en effet par un remarquable résumé de la question que l'œuvre de la colonisation n'a pas de secret pour lui.

Un fait s'impose et domine: la colonisation est l'œuvre du gouvernement de M. Taschereau. De 1867 à 1919, en 53 ans, le gouvernement provincial a dépensé pour l'établissement des colons sur des terres nouvelles la somme de \$8,000,000. Mais en 15 ans, de 1920 à 1935, le gouvernement de M. Taschereau a dépensé pour les mêmes fins la somme de \$37,000,000.

Les résultats obtenus montrent que cet argent fut employé judicieusement. L'œuvre de colonisation entreprise sous le régime de sir Lomer Gouin prit un vaste développement alors que l'hon. M. Perrault dirigeait ce ministère. L'hon. M. Laferté poursuivit activement la même œuvre. Mais en 1931 les effets de la crise économique et surtout le chômage portèrent le gouvernement de Québec à accroître le plus possible le mouvement de colonisation, et M. Taschereau en confia la direction à l'hon. M. Irénée Vautrin. Au Congrès de la colonisation le "plan" Vautrin est accepté et dès le printemps de 1935 on commença à le réaliser.

Quels résultats le plan Vautrin a-t-il donné? M. Authier a prouvé par des chiffres que ce plan était excellent et qu'il fut réalisé avec intelligence et énergie. Au cours de 1935, 5,000 colons ont été établis. Il y en a au moins 3,000 d'entre eux qui sont mariés. Le nombre de personnes établies serait donc d'environ 15,000. De plus le ministère de la Colonisation a permis, grâce aux primes, l'établissement de 7,000 fils de cultivateurs.

M. Authier a profité de l'occasion pour démentir certaine rumeur. Il a affirmé très clairement qu'il entend continuer l'exécution du programme de colonisation. Il verra lui aussi à ce que les colons ne reçoivent du gouvernement de Québec que de bons lots.

Le peuple de Québec et le parti libéral ont pleine confiance en M. Authier: l'œuvre de colonisation, la grande œuvre du gouvernement de M. Taschereau, continuera...

Henri GIRARD.

"Le Canada".

AVIS

Toute correspondance pour être publiée dans notre journal doit nous parvenir le mardi. Vu les retards causés par le petit nombre de trains nous apportant les malles, nous ne pouvons pas toujours publier les correspondances nous arrivant le mercredi soir ou le jeudi matin.

Les fraises venaient deuxième parmi les fruits canadiens, dans la valeur totale de la récolte de fruits de 1935. La production de 26,199,000 pintes, évaluées à \$2,219,000 en 1935 dépassait largement la moyenne de cinq ans, qui était de 19,435,600 pintes, évaluées à \$1,785,900.

Notes Locales

L'honorable et Mme J. E. Perrault sont retournés à Québec lundi après avoir passé la fin de semaine ici.

M. et Mme Victor Marceau passent la semaine à Drummondville. M. Marceau y est retenu pour la cour supérieure.

Le terme de la cour de magistrat pour le mois de mai est fixé à mardi, le 5.

Mlle Annette Maheu passe quelques temps en promenade à Montréal.

M. Fabbé Georges Leblanc, curé à Ste-Jeanne d'Arc, est venu en visite cette semaine chez son père, M. Denis Leblanc.

M. Fabbé Arthur Bergeron, vicaire, est allé à Warwick, cette semaine, prêter son concours aux Quarante-Heures.

Les chemins de fer viennent de réduire de treize pour cent les billets de wagons de première, de sorte que les prix reviennent à ceux d'avant-guerre. De plus, les billets pour l'aller et retour seront bons désormais pour six mois au lieu de trente jours. On estime que les nouveaux tarifs seront très appréciés des personnes qui font des voyages en fin de semaine car elles pourront acheter leurs billets aller et retour pour l'équivalent du billet simple plus un quart en wagons de première, soit moins de deux sous du mille.

Mme Joseph Lessard, de Victoriaville, était en visite dimanche chez M. et Mme Eugène Gendreau.

Mlle Louise Côté, qui a demeuré quelques années à Montréal est revenue pour demeurer parmi nous définitivement. Son frère, M. Arthur Côté, viendra dans quelque temps demeurer aussi en notre ville.

Demain, premier mai, commenceront dans notre église les pieux exercices du mois de Marie à sept heures et demie, heure solaire.

Mlle Champoux, de Québec, était en visite au commencement de la semaine chez M. et Mme Marcel Garneau.

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph d'Arthabaska fêteront, le 18 mai prochain, le trois centième anniversaire de la fondation de leur institut à La Flèche, France.

Une grand-messe pontificale sera célébrée par Son Excellence Mgr J. S. H. Brunault, évêque de Nicolet.

Le panégyrique sera fait par Mgr le Chanoine L. A. Côté, P. D., V. F., curé d'Arthabaska. Un banquet sera donné à la suite aux invités.

Le révérend Frère Joseph, du Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, est parti samedi dernier pour la Maison-Mère pour suivre un traitement. Nous lui souhaitons complète guérison et un prompt retour.

A VENDRE.—Un set de salle à diner en chêne composé de 6 chaises rembourées en cuir, d'une table, d'un buffet et d'un cabinet pour argenterie à vendre à bon marché. S'adresser à ce bureau.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE AU XVIIIE SIECLE

L'industrie de l'extraction de l'huile de foie de morue est ancienne. Elle remonte en Angleterre au 17e siècle. On laissait alors sécher les foies pour en extraire l'huile, aujourd'hui on procède au moyen de la vapeur. Au 15e et au 16e siècle on importait la morue de la Norvège et de Terre-Neuve, disent les mémoires du temps. D'après le service industriel du Canadian National on importe aujourd'hui de la morue du Japon, de la Sibirie, des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. On n'emploie aussi de la morue des côtes de l'Ecosse.

A VENDRE: De beaux lots de terrain, rue Perrault, voisin de M. Albert Garneau. Ils se font rares et c'est une des plus belles rues de la ville. Auguste Bourbeau.

dresser au comité diocésain de colonisation à Nicolet. Ce comité fera parvenir des formules de demandes et s'occupera des colons.

A VENDRE.—Un ameublement de salon de beauté et toutes les machines à vendre à bonnes conditions. Pour plus de renseignements s'adresser à ce bureau.

BARREAU D'ARTHABASKA

L'assemblée générale annuelle des membres du barreau pour le district d'Arthabaska, aura lieu samedi, le 2 mai, au palais de justice à Arthabaska, dans l'après-midi, pour procéder à l'élection des nouveaux officiers pour l'année judiciaire 1936-1937.

Daveluyville

(De notre correspondant)

M. Edouard Ouellet fait actuellement d'importants travaux d'agrandissement et d'amélioration à sa manufacture de meubles à Daveluyville. Le nombre d'employés sera considérablement augmenté dans un avenir rapproché et sera porté à une soixantaine d'hommes. L'industrie de M. Ouellet est en bonne voie de prospérité, grâce à une bonne administration, et nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Le conseil de notre municipalité du village de Daveluyville étudie actuellement un projet important en ce qui concerne un contrat à passer avec la Shawinigan Water & Power Co. aux fins de pourvoir les contribuables de cette municipalité d'un service électrique. M. Parenteau, gérant local de la compagnie, à Victoriaville, ainsi que M. Roux, employé de cette même compagnie, étaient de passage au commencement de la semaine chez M. Maurice Plourde, secrétaire-trésorier, pour l'étude de cette question.

Il y eut récemment une réunion d'amis chez M. Emile Trottier. Étaient présents: M. et Mme Emile Trottier, M. et Mme Willie Houle, Mme Vve Hector Houle, Mmes Blanche, Magella et Lucille Trottier, Mmes Liliane Houle, M. Anna Plourde, Germaine, Gertrude et Stella Maheu, Hortense et Simone Bergeron, Yvonne Lamy, M.-Ange Leblanc, M. Rosaire et Joseph Leblanc, Adalbert Poirier, Maurice Cormier, M. Morrissette, Roger et Faïda Lamy, Eddy et Raymond Plourde, Paul et Emile Savard, Bomain, Henri et Roger Bergeron, Josaphat Larivière, Gérard et Rosario Lambert, Donat Laquerre, Saul et Albert Croche-tière, Hervé et Lauréat Trottier, Béni et Alfred Soucy, Sylvio Morin et Léo Blais. Tous se séparèrent à une heure avancée en apportant un agréable souvenir de cette belle soirée.

M. et Mme Dr Maurice Bourgeois, du Cap de la Madeleine, en visite chez M. Omer Dunn, ces jours derniers.

M. et Mme Dr Lemay, de St-Jean des Chailions, en promenade chez Mme Vve Dr D. Z. Beaumier.

M. Nazaire Plourde et Mlle Yvonne Bergeron sont revenus d'une promenade à St-Samuel de Horton, chez M. Joseph Bergeron.

M. Chabot, assistant de M. D. Fortin, agronome du comté d'Arthabaska, de passage à Daveluyville par affaires chez M. Maurice Plourde.

M. Armand Beaudet est revenu de Ste-Sophie où il était allé travailler quelque temps.

CHRONIQUE FEMININE

PAUVRE PETIT!

Je descendais à la gare accompagner une amie, quand notre attention se porta sur un bambin, de huit ans à peine, affreusement dévisagé par la nature même qui a fait de lui un véritable petit monstre.

Pas un de ces monstres que l'on cache de peur de dégoûter les gens. Un de ceux qui circulent dans les rues, surtout dans les rues des quartiers populaires. Aucun de ses membres n'était difformes, mais son visage! Quel visage! Une barbe de chair descendait bien bas sur un cou trop frêle, ce qui lui donnait une terrible physionomie.

Sans cesse, nos yeux revenaient sur le pauvre petit. Quand il nous suivait, nous nous hâtons de le laisser passer, incapables cependant de détourner de lui nos regards. Étrange, n'est-ce pas? que la laideur attire autant que la beauté. Hélas! quel sentiment de tristesse elle laisse en nous! Se souciait-il, ce pauvre enfant, que son odieux visage captivait autant notre attention?

Il gambadait librement dans ce quartier de la basse-ville où chacun est habitué de le voir, grillant une cigarette. Personne ne semblait lui témoigner de sympathie, croyant naturel cet état de chose que mon amie et moi, trouvions pitoyable.

Pauvre petit! C'est le seul cri qui pouvait nous venir du cœur. Aucune exclamation nouvelle ne nous vient aux lèvres quand de pareils déshérités, qu'ils le soient physiquement ou moralement, se trouvent sur nos pas.

J'ai songé à tous ces pauvres petits qui gisent dans les hôpitaux, et que la marâtre nature a condamnés à l'éternel isolement, bien avant que les hommes ne les bannissent de leur société.

Combien d'âmes, monstrueuses aussi, ne rencontrons-nous pas sur le chemin de la vie! Cachées quelquefois aux yeux des superficiels, mais si laides pour les autres, ceux qui savent y lire les caractères toujours apparents quoique lustrés et si habilement dissimulés sous le vernis brillant mais sans valeur d'une éducation fautive.

Nous pourrions comparer ces âmes à des palimpsestes sur lesquels sont effacés les signes premiers et qui sont ensuite recouverts d'une autre écriture. Les mots effacés sont toujours là et il suffit d'une réaction chimique pour les faire reparaître. Bourget ajoute: Et d'une réaction psychologique quand il s'agit du cœur.

La science ne réussit que très rarement à corriger les déficiences physiques, et aux prix de quels sacrifices! La nature nous donne gratuitement ce que nous avons de meilleur; mais, quand elle s'acharne sur de pauvres âmes et en fait de véritables loques humaines, quelles rancœurs ne doivent-ils pas avoir dans l'âme, ceux-là, s'ils voient autour d'eux des personnes plus favorisées.

Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour comprendre que la misère est ici-bas notre partage. Misères de toutes sortes, misères cachées ou apparentes, physiques ou morales, elles sont toujours là pour nous tyranniser et nous enlever bien vite le peu de bonheur que nous pourrions goûter. Si nos cœurs sont bien faits, le malheur des autres gêne notre joie.

Pauvre petit! oui, bien misérable aussi! Mais quand nous souffrons, ne sommes-nous pas, tous, qui que nous soyons, de pauvres petits?

Olivette LAMONTAGNE.

LA MODE

Les ensembles

Qu'il s'agisse de costumes de sports ou de costumes de ville, de toilette simple ou de toilette habillée, la mode s'oriente de plus en plus vers les ensembles composés de deux ou trois pièces.

S'il s'agit des robes d'après-midi, nous remarquons toujours que celles-ci s'accompagnent d'un complément indispensable fourni par un long manteau ajusté à la taille à l'aide d'une ceinture, ou par un mantelet léger de longueur deux-tiers ou trois-quarts à manches courtes ou longues, ou encore par un petit boléro sans manches.

Les costumes de sports ont des manteaux longs coupés en ligne droite et ample, sans couture, car ils sont portés ouverts devant sur un deux-pièces de lainage ou de jersey.

Les ensembles tailleurs se mettent indifféremment avec le palicot court ou deux-tiers très vague, ou bien avec la petite cape en tissu différent qui descend juste à hauteur des mains.

Le caprice que des transformations rapides et habiles apportent dans la façon des robes ajoute aussi à la recherche des toilettes; elles ne sont quelquefois fournies que par un tout léger détail. C'est ainsi que nous voyons souvent

une robe de petit diner par la seule présence d'un fichu drapé et à franges posé autour du cou. Ces mouchoirs noués tout à fait rappellent les fichus de gitanes.

Fantaisie encore dans les façons des gants qui se font, pour le tailleur, à crispin, en dentelle ou en ficelle; en peau mate et de ton vif ou de ton beige ou jaune pâle avec les robes de teinte foncée.

Cette recherche dans le ton des gants fait partie des jolis détails qu'une élégante ne saurait négliger, pas plus qu'elle ne manquera de glisser à la ceinture de sa robe une tulipe blanche ou jaune. Les chaussures elles-mêmes n'échappent pas à cette tyrannie des détails, et nous revoyons des souliers à talons plats évidés et même des bottines. Certains souliers ont des talons carrés.

LA CUISINE

Soupe de macaroni au bouillon

Tenez en ébullition, sur le côté du feu, 2 pintes de bouillon simple ou clarifié. Coupez 7 onces de gros macaroni, en morceaux de 2 doigts de long; cuisez à l'eau salée, jusqu'à ce qu'il soit tendre; égouttez-le, mêlez-le au bouillon; 5 minutes après, versez la soupe dans la soupière, et servez avec une assiette de parmesan.

Pouding aux pommes et à l'étable

4 pommes; 1 tasse de farine; 1/2 tasse d'eau; 3/4 tasse de sirop d'étable; 1 cuillerée à soupe de beurre; 1 cuillerée à thé de poudre à pâte.

Mettez les tranches de pommes dans une casserole beurrée et versez par-dessus le sirop d'étable.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte. Faites fondre le beurre et ajoutez l'eau froide. Versez par-dessus la farine tamisée, battez bien et épandez sur les pommes. Faites cuire à la vapeur trois-quarts d'heure ou au four 20 minutes.

A L'ABRI DES MITES

C'est un printemps hâtif, n'est-ce pas, Madame?

Après vous avoir rendu d'immenses services durant la dure saison, voilà que fourrure et lainages commencent à nous encombrer. Cependant, prenons garde de les négliger. Il pourrait nous en coûter de vilaines surprises alors que les premières froidures d'automne nous en donneront la nostalgie.

Une ménagère ne saurait jamais être trop minutieuse quand il s'agit du soin des fourrures et des lainages.

Un nettoyage parfait est d'absolue nécessité. Un lavage pour les morceaux lavables. Les autres devront être exposés au soleil et au grand air un ou deux jours durant et soumis à un brossage en règle. Toutes poussières et taches grasses, surtout, devront être enlevées.

Les fourrures de prix devraient toujours être confiées à un magasin de fourrures pour entreposage. Si vous ne pouvez procéder ainsi, il y a les sacs goudronnés; ou encore on confectonnera soi-même des sacs de cretonne ou d'un tissu quelconque que l'on doublera de gazettes légèrement

imbibées d'huile de cèdre. Les lainages et les fourrures de cou trouveront un asile sûr dans les coffres cédérinés. Si l'on n'en possède pas, usons de grandes boîtes de carton et enveloppons soigneusement dans de la gazette, ce que les mites n'aiment guère. Pour fourrures comme pour lainages, ne ménageons pas la naphthaline, le poivre rouge et le camphre.

FUNERAILLES DE M. HUB. GARAND

(De notre correspondant)

Mercredi, le 22 avril avaient lieu à Warwick, les funérailles de M. Hubert Garand, époux de feu Delphine Tremblay, qui l'a précédé dans la tombe, il y a cinq ans. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il laisse pour le pleurer son fils adoptif, M. Willie Girard.

Les porteurs étaient à la croix: M. Charles Lambert; au cercueil MM. Joseph Anctil, Louis Langlois, Adolphe Mailhot, Alcide Talbot, Adélaïde Charest et Jérémie Goggin.

Conduisaient le deuil, M. et Mme Willie Girard, M. et Mme Gabriel Pepin, M. et Mme Raymond Girard, M. et Mme Robert Croteau, M. Lucien Albert, Mlle Gergette, Lucille, MM. Maurice, Roger, Mlle Rita, Florence, Marie Claire, Marie-Ap. M. Gilles Girard; ses belles-sœurs, Mme Joseph Laroche, de Warwick, Mme Moïse Petit, Mme J. Bouveau, de St-Hyacinthe, ses cousins et cousines, M. et Mme Napoléon Daigle, Alphonse Lecompte, de Princeville, M. Philippe Desloges, de Victoriaville, M. Louis Lecomte, de Warwick; ses nièces, Mme Louis Langlois, Mme Joseph Laroche, Mme Joseph Anctil, Mlle Léontine Laroche; ses petits neveux et nièces, Robert Laroche, Hervé Laroche, Paul, Ovide, Rosario, Rolland, Philippe, Aline et Cécile Laroche, Irène Laroche, Thérèse Langlois.

Offrandes de messes: M. et Mme Maurice Pepin, Mlle B. et L. Pepin.

Télégrammes de sympathies: Dr. Armand Laroche, de Rufland, Mass., la famille Edouard Laroche, de Montréal, les familles Art. Laroche et Joseph Laroche, de Montréal.

Sympathies: MM. et Mmes Louis Langlois, Willie Brindle, Adolphe Mailhot, Louis Lecomte, Donat Garand, Victoriaville, Delphis Germain, Arthur Croteau, Mlle E. Simoneau, Mme W. Blais, de Montréal, MM. et Mmes Hervé Laroche, Joseph Anctil, Jérémie Goggin, Arthur Croteau, Louis Fréchette, F. X. Grégoire, Gédéon Lambert, François Brisson, M. Onésime Kirouac, Mlle Eva et Béatrix Marcotte, la famille Joseph Laroche, Fidèle Boulanger, M. Pierre Duchesneau, Mme B. L. Charron, Mlle Yvonne Kirouac, M. P. I. Kirouac, M. Philias Desloges, Victoriaville.

Dans le cortège nous remarquons: M. Ovide Baril, maire, M. et Mme Arthur Croteau, M. et Mme Willie Lettre, M. Clovis Lettre, MM. et Mmes Willie Brindle, Arsène Leclerc, Edouard Germain, Arthur Germain, Laurion Pepin, Johnny Gleason, Simon Hamel, Georges Paradis, Ludger Laroche, Jean Baptiste Laroche, Narcisse Comeau, Arth.

Auger, Gédéon Lambert, Wilfrid Hinse, Alfred Houle, Fidèle Boulanger, Alfred Blais, Gédéon Laroche, Augustin Laroche, Edgar Desrochers, Alphonse Lecomte, de Princeville, Napoléon Daigle, de Princeville, Philias Deloge, Omer Boucher, Aimé Boucher, M. et Mme Arthur Tardif, M. et Mme H. Dumont, de St-Albert, M. Amédée Tardif, St-Valère, Mme A. Tardif, de Victoriaville, Donat Garand, Victoriaville, Narcisse Chalifour, Alphonse Rioux, Philippe Pard, Evariste Kirouac, Adélaïde Kirouac, Pierre Kirouac, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Un grand nombre de parents et d'amis ont tenu à reconduire la dépouille mortelle à sa dernière demeure. La disparition de ce bon vieillard qui vivait depuis plus de trois quart de siècle dans la paroisse laisse un vide autour de lui.

La famille de M. Girard, tient à remercier bien cordialement tous ceux qui lui ont témoigné quelque marque de sympathie soit offrandes de messes, télégrammes, sympathie, assistance aux funérailles, visites, etc.

HORAIRES D'ETE DU C. N. R.

Coincidant avec le retour à l'heure d'été, à minuit et une minute, samedi, 25 avril, d'importants changements sont fait aux horaires du Canadien National dont tous les trains continueront, cependant, à circuler d'après l'heure solaire.

M. C. W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Canadien National, qui annonce ces changements d'horaires fait remarquer que dans certains cas ils comportent un service accéléré et qu'ils sont toujours faits pour la commodité du public voyageur.

A partir de samedi, le 25 avril le "Continental Limité", train qui circule entre Montréal-Ottawa-Winnipeg-Edmonton et Vancouver, qui quittera la gare Bonaventure tous les jours à 7.25 du soir au lieu de 7.10 p. m. Il fera la course Montréal-Vancouver en 3 jours et 1 nuit. Dans le sens de l'Est ce train réduira de une heure et demie son trajet pour arriver à Montréal à 8.45 du matin.

L'Express Maritime" qui circule entre Montréal et Halifax partira de la Gare Bonaventure, à partir du dimanche le 26 avril, à 12.10 au lieu de midi juste. Au retour il réduira le temps de sa course de 50 minutes et arrivera à Montréal à 5.55 p. m. au lieu de 6.45 p. m. L'Océan Limité" quittera la gare Bonaventure tous les soirs à 8.00 h.

Le train Montréal-Détroit-Chicago, l'Inter-City", quittera Montréal tous les soirs à 10.59 au lieu de 11.15 h. ceci à partir de samedi 25 avril. Le "Maple Leaf" venant de Chicago, arrivera à Montréal à 7.00 au lieu de 7.45 h.

Le "Washingtonian" partira de Montréal à 8.35 du soir au lieu de 6.15 et l'Ambassador" à 10.35 du matin au lieu de 11.30 h. à partir de dimanche, 26 avril. Le train de New-York et de Boston, via le Canadien National-Rutland, partira de la gare Bonaventure à 9.05 du soir au lieu de 9.30 h.

Sur la ligne transcontinentale qui passe par le nord de Québec il

TABAC A CIGARETTES
HACHÉ FIN
John Bull
10¢

30% PLUS DE TABAC POUR VOTRE DIX SOUS SOIT 10 CIGARETTES DE PLUS

L.O. GROTHE LIMITEE
Maison canadienne et indépendante
Mlle. Rosal O. Grothe, Armand Clouthé et Emilie Grothe seuls et véritables propriétaires.

aura un service de trains quotidiens (dimanche excepté) qui, à partir de samedi se fera avec départ de Montréal, Gare Moreau à 6.00 h. du soir. Il remplacera le service tri-hebdomadaire actuel.

Entre Montréal et Ottawa, à partir de samedi, un nouveau train partira de la Gare Bonaventure à 1 h. de l'après-midi qui remplacera le train partant actuellement à 3.40 h. de samedi. Le train du dimanche soir qui part actuellement pour Ottawa à 8.10 h. partira désormais à 5.30 h.

D'autres changements seront apportés aux heures des trains suburbains. Le 26 juin sera repris le service commun entre Montréal et la côte du Maine et le 19 juin le "St-Laurent Spécial" commencera à circuler entre Montréal et Métis Beach.

FEU MADAME ROGER NADEAU

A Victoriaville, le 17 avril, ont eu lieu les funérailles de Mme Roger Nadeau, née Yvonne Beaudet, décédée le 11 avril à l'âge de 36 ans et 6 mois.

La levée du corps fut faite par Mgr Onil Milot, curé, et le service fut chanté et l'absoute donnée par M. l'abbé Fréchette, assisté de MM. les abbés Lauzière et Beauchesne, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alcide Vézina, Aristide Lacroix, D. H. Bisson, B. Côté. Leurs dames portaient les rubans. La croix était portée par Mme Alfred Mercier.

Les Dames de Ste-Anne escortaient le cortège.

Le deuil était conduit par son époux, M. Roger Nadeau et ses enfants, Marcel, Gilles et Robert; ses frères, MM. J. Alphonse et Gustave Beaudet, son beau-père, M. Albert Nadeau et ses beaux-frères, MM. Alphonse Labbé, W. Hamel, Pierre, Alfred, Hervé et George Nadeau et plusieurs autres parents.

On remarquait dans le cortège M. et Mme Paul Roberge, Y. Roberge, M. et Mme Paul Henri Roberge, de Shawinigan Falls, M. et Mme Joseph Mercier, M. Victor Rheauff, M. P. Desloges, M. Fiset, M. et Mme R. St-Onge, M. et Mme Sénévé Labbé, M. Valère Labbé, M. et Mme Donat Leblanc, M. Jos. Leblanc, M. Théo. Roy, M. Narcisse Fortier, M. Bolduc, M. Ernest Gagné, M. J. Goulet, M. et Mme R. Goulet, ainsi que plu-

sieurs autres.

On remarquait aussi dans l'église les élèves de 2e et 3e classe de l'École St-David, confrères de classe de Gilles et Robert.

Plusieurs offrandes de messes, bouquets spirituels, ainsi que marques de sympathies ont été reçues.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants, Marcel, Gilles, Robert, Thérèse, Denise, Réal et Lucille, sa mère, Madame Alphonse Beaudet, une sœur, Mme Alphonse Labbé, de Thetford Mines, ses frères, Cyrille, de Lawrence, Mass., J. Alphonse et Gustave Beaudet et plusieurs autres parents.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants, Marcel, Gilles, Robert, Thérèse, Denise, Réal et Lucille, sa mère, Madame Alphonse Beaudet, une sœur, Mme Alphonse Labbé, de Thetford Mines, ses frères, Cyrille, de Lawrence, Mass., J. Alphonse et Gustave Beaudet et plusieurs autres parents.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Magnifique service de vaisselle de 135 morceaux en semi-porcelaine anglaise, valeur de \$30.00 donné gratis avec le THE ou CAFE MIKADO



demandez-le à votre fournisseur Thé nori garanti Ceyland et Indian Café garanti pur.

A VENDRE

Deux grosses fournaises, un peu usagées, mais en excellent état, bois ou charbon, air chaud et eau chaude, à vendre à moitié prix. S'adresser à

M. ARTHUR GAUDET, Plombier, rue du Moulin, Victoriaville 16 avril j.n.o.

LES VETERANS A VIMY

On compte que plus de 3,000 vétérans canadiens de la grande guerre se rendront, en juillet prochain, à Vimy, pour assister au dévoilement du monument érigé à la mémoire des Canadiens morts au front. A cette occasion le Canadien National fera circuler, à travers le Canada, un train spécial appelé le "Vimy Spécial". Il transportera à Montréal les vétérans qui monteront dans les navires à destination du nord de la France.

ont contracté une tare que je crois indélébile.

—Que voulez-vous dire?

—Ceci: tels que des serpents venimeux, les pieuvres de la plume ont inoculé à ces âmes imprudentes un poison que ni les années ni les remèdes moraux ne pourront détruire complètement. Envers et contre tout, il restera chez leurs victimes une tache ineffaçable. Au moyen de remèdes, je puis purger le corps de ses impuretés; mais pour l'esprit il en va autrement. Quelle panacée est assez efficace pour redresser des idées fausses bannir les images licencieuses et purifier les sensations quand le cerveau a été affecté par ces pages dans un cerveau à l'âge d'être cultivé? Même avec l'amendement, il en restera quelque chose.

Accablé par cette argumentation, M. Madore était devenu songeur.

Ses utopies éducationnelles entraînaient une fessée dans sa maison même. Les vieilles méthodes, pronées par sa femme et le bon sens, demeuraient encore les meilleures.

"Allons voir la malade, dit le docteur Bert en devinant l'embaras du juge. Elle est peut-être éveillée."

Tous deux montèrent. En effet, elle ne dormait plus, la pauvre.

Adossée à une pile d'oreillers, elle regardait mélancoliquement la cadette qui s'efforçait, mais vainement, de l'égayer. Et pourtant, quel chagrin ne se fût pas dissipé devant la sourire conquérant de ses lèvres de madone! Gratia avait revêtu sa livrée de garde-malade, qui, loin d'amoindrir ses grâces, contribuait au contraire à les relever. Un bonnet blanc, orné d'une croix rouge, ceignait son front comme d'un diadème et s'alliait à merveille avec l'élégant tablier de même nuance. Sa robe, bleue comme l'azur du ciel, drapait de simplicité sa svelte taille de demoiselle. Elle avait les yeux et les cheveux noirs, mais le velouté de son teint de pêche en faisait ressortir l'éclat et les attraits.

Il était impossible de la regarder sans subir le charme de sa beauté et sans deviner la perfection de sa vertu. C'est vraiment

un fleur dont le coloris et le parfum évoquaient le souvenir du lis évangélique ou d'une rose de l'Éden.

"Je ne m'étonne point, pensait le docteur Bert en l'observant, que l'avocat Fontaine et le docteur Beckett se disputent le cœur de cette princesse. Elle ne déparerait pas un trône. Voilà la qualité de jeunes filles que préparent nos couvents de religieuses: une alliance de piété et de distinction."

Il approcha de la malade.

"Vous êtes mieux, encourageait-il, beaucoup mieux. Quelques jours de paresse et vous serez de taille à triompher au tennis de Mlle Gratia."

—Elle a toujours le dessus sur moi, plaisait celle-ci. C'est justice d'ailleurs, puisqu'elle est mon aînée."

Sans paraître goûter ce ton jovial, Ruth murmura:

"Docteur, la tête me fend. Il me semble que je porte un casque d'acier ou que je suis dans un étou."

—Ce malaise ne saurait durer. Quand votre maman sera arrivée, tout aura disparu.

—Elle vient donc? demanda-t-elle faiblement.

—Mais oui, mais oui, dit le père affectueusement. J'ai cru que sa présence dissiperait ta tristesse. Voilà pourquoi je lui ai téléphoné.

—Chère maman! soupira la malade en se tournant du côté du mur.

Une grosse larme perlait à sa paupière.

"Pas de chagrin, ma chère enfant, recommanda le médecin. Allez, bon courage et tâchez de rire. Je reviendrai demain vers les 10 heures."

—Et Kenneth qui devait me rendre visite demain soir! échappa Ruth comme si elle avait été seule.

—Je lui apprendrai votre légèreté indisposition."

M. Madore fronça les sourcils, mais il ne commit pas l'imprudence de dire tout haut ce qu'il pensait tout bas. Lui aussi avait du nouveau à lui communiquer, mais ce serait pour plus tard.

Une fois le médecin parti, le juge résolut de trancher le doute qu'il avait au sujet des valeurs que le jeune notaire pouvait avoir

extorquées à sa fiancée. S'agissait-il, par malheur, des bons de la Victoire dont lui-même avait doté sa fille? Ce serait le comble de la vilénie. Un tel larcin exhalerait à jamais, de la villa Mécènes, le filon en prince-Albert.

Après avoir attentivement examiné le contenu du coffre-fort, M. Madore constata que les précieux coupons étaient bel et bien disparus.

"Et dire que ma fille, maugré-t-il, a été la dupe de ce mécréant! A l'ingratitude, elle a joint la bêtise de confier sa fortune à un soutien de tripot! Ah! misérable, canaille! vociféra-t-il, lie du notariat! Tu devras, Kenneth Langlais, jusqu'au dernier sou! Si tu as l'imprudence d'entrer ici, je te chasse moi-même!"

Ayant pris cette détermination, le juge s'était enfermé dans son cabinet de travail et il réfléchissait.

Toutes les théories qu'il devait vulgariser dans son ouvrage sur les méthodes d'éducation recevaient un éclatant démenti de la

(à suivre)

Feuilleton de "L'Union des Cantons de l'Est"

L'Ineffaçable Souillure

Par L'ABBE ARSENE GOYETTE

Rédité par la Librairie Granger Frères, 54 Notre-Dame-Est, Montréal.

27 (suite)

mort, détaillait les prouesses de Ruth. Dégoûté du sale personnage, mon ami avait repoussé les livres et il avait l'intention de vous avertir personnellement; mais, suspectant que ses visites ne vous agréent pas, il m'avait chargé de ce soin."

Le juge avait baissé la tête devant ce tissu de preuves inattendues. Comme il regrettait maintenant de ne pas avoir prêté une oreille complaisante aux remarques sages et prudentes de sa femme! Ah! si, mieux avisé, il avait su mettre entre les mains

de son enfant ce petit catéchisme dont tous les mots portaient à la vertu et à l'au delà! Si ensuite, puisqu'elle aimait les études, il lui avait conseillé la lecture de Monsabré! Hélas! il l'avait exposé au limon des eaux impures de romans!

Le mal était commis et peut-être était-il irréparable!

"Vos révélations me renversent, docteur, soupira le magistrat. J'aurais dû ouvrir les yeux."

—Ma troisième et dernière constatation, mon cher juge, c'est que, par vos importations de livres malsains, Ruth et Kenneth

Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

GIN FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90

de KUYPER

Distillateurs Réputés dans Hollande, Malbon fondée en 1665.

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON.

Blais, Mme et Mlle Beaumier, M. et Mme Wilfrid L'Heureux, la famille Willie Girard, la famille Théophile Coriveau, la famille Fidèle Boulanger, M. et Mme A. Prévost, Montréal, les familles François Brisson, Lucien Beauchesne, Etienne Robitaille, Eugène Gosselin, d'Asbestos, Alfred Labelle, Joseph Boucher, d'Asbestos, Mlle Garneau et Leclerc, M. et Mme Roméo Brindley, M. et Mme Alphonse Desharnais, Mlle Marchesseault, M. et Mme Onil Beaumier, M. et Mme Wilfrid Houle, Mlle Béatrice Labonté, M. et Mme Oscar Charest, la famille J. A. Talbot, M. Roland Brisson, M. et Mme Benjamin Plourde, M. et Mme Edgar Ginguas.

chois. Gatineau, Div. "A", Alymer, Sept. 11-12, R.-K. Edey, Alymer, casier 111. Gatineau, Div. "B", Maniwaki", Sept. 15-16-17, Palma Joanis, Maniwaki. Huntington, Div. "A", Huntington, John Smail, Huntington. Huntington, Div. "B", Havelock, Sept. 15, W.-P. Fisher, "Hemmingford. Iberville, St-Alexandre, Sept. 4-5, Alcide Quintin, St-Alexandre. Jacques-Cartier, Joseph Boileau, 118, 2e Avenue, Ville St-Pierre. Joliette, Div. "B", St-Jean-de-Matha, Sept. 15, Léopold Marcell. Kamouraska, St-Pascal, Sept. 15, 16, 17, P. W. Levesque, St-Pascal. Labelle, Div. "B", Mont-Laurier, Sept. 1-2, William Grenier, Mont-Laurier. Laprairie, Laprairie, Sept. 22, Raoul Lussier, St-Philippe. L'Assomption, L'Assomption, 26 août, Geo. Art. Landry, L'Assomption. Lévis, St-Romuald, Août 29 au 2 sept. Téléphore Carrier, Pimlendre. Lotbinière No. 1, Parkhurst, Août 25, L. A. Dumont, Ste-Agathe, Maskinongé, Louiseville, Sept. 15, 16, J. E. Roy, Louiseville. Mégantic, Div. "A", Inverness, Sept. 9, H. A. Welch, Inverness. Mégantic, Div. "B", Piessisville, août 25-26, Théodore Fortier, Missisquoi, Bedford, Août 27-28-29, C. O. Jones, Bedford. Montcalm, Ste-Julienne, Sept. 22, Hon. J.-F. Daniel, St-Esprit. Montmagny, Montmagny, Sept. 1-2-3-4, Paul Carignan, Montmagny. Montmorency, Div. "B", Ste-Famille, Sept. 23, Albert Faucher, Ste-Famille. Napierville, Arthur Collette, St-Rémi. Nicolet, Div. "A", St-Léonard, Août 6, Henri Leblanc, Sainte-Monique. Nicolet, Div. "B", Gentilly, Août 5, Achille Turcotte, Gentilly. Papineau, Papineauville, Sept. 2-3, J. N. Vallières, St-André-Avellin. Pontiac, Div. "A", Shawville, Sept. 21-25-26, R.-W. Hodgins, Shawbridge. Pontiac, Div. "B", Chapeau, Sept. 22-23-24, Edwin McMahon, Chapeau. Pontiac, Div. "C", Quyon, Sept. 7-8-9, M. J. Muldoon, Beechgrove. Portneuf, Div. "A", Pont-Rouge, Roméo Piché, Pont-Rouge. Portneuf, Div. "B", St-Casimir, J. A. Foley, St-Thuribe. Portneuf, Div. "C", Montauban, Sept. 8, Théodule Châteauevert, Montauban. Québec, Québec, Sept. 23, J.-D. Martel, 325, Blvd Charest. Richelieu, Ste-Victoire, Sept. 1-2, J. U. Girouard, St-Ours. Richmond, Richmond, août 27, 28, 29, W.-R. Stevens, Richmond. Rimouski, Rimouski, août 28, 29,

Offrandes de messes : M. l'abbé Irénée Pinard, ptre, de l'Évêché de Sherbrooke, M. et Mme Hervé Laroche, M. Irénée Hamah, M. Edgar Hamah, la famille Jean Pellerin, de Wilton, N. H., la congrégation des Dames de Ste-Anne, M. et Mme Irénée Muir, M. et Mme Hector Muir, d'Asbestos, Mlle Monique Chagné, de Saint-Georges de Windsor, les employés du Garage Shoemaker d'Asbestos. Bouquets spirituels : Les Religieuses et les Elèves du Pensionnat de Warwick, les Institutrices et les Elèves de l'École du Village, la famille Georges Muir, de St-Georges de Windsor, M. et Mme Johnny Carignan, de Béancour, M. et Mme André Muir, d'Asbestos, les Elèves du Rév. Frère Flavius, S.C., de Limoilou, Québec, Mlle Marie-Anne Muir et ses élèves, la famille Moïse Rheault, de Victoriaville, M. et Mme Georges Emile Boucher, d'Asbestos. Nous remercions la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

SOIXANTE-SEIZE EXPOSITIONS AGRICOLES

Le Secrétaire du Conseil d'Agriculture en publie la liste complète. Une exposition de printemps à Ormstown, Châteauguay.—Grande activité. Les mois d'août et de septembre prochains seront marqués par la tenue d'un grand nombre d'expositions de comté et de grandes expositions. M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture de la province de Québec, vient de communiquer aux journaux. On aura aussi cinq expositions qui seront tenues par les Sociétés d'Agriculture ou des commissions d'exposition sur la fin de l'été prochain. Les expositions de comté sont au nombre de 69. On aura aussi cinq expositions régionales, une exposition de printemps qui se tiendra à Ormstown, comté de Châteauguay, et une exposition provinciale qui aura lieu à Québec du 5 au 12 septembre, soit un total de 76 expositions. Toutes se tiendront dans le cours des mois d'août et de septembre, à l'exception de l'exposition de la Société d'Agriculture, Division B. de Gaspé-Sud, qui aura lieu le 8 octobre.

- Liste des expositions
- Le nom de la société, 2e Fendroit, 3e la date, le nom du secrétaire et son adresse.
- Arthabaska, Victoriaville, août 18-19, C. R. Garneau, Arthabaska.
 - Bagot, St-Liboire, Sept. 29-30, Rodrigue Gévy, Acton Vale.
 - Beauce, Div. "A", Beauceville, Sept. 15, Josaphat Roy, Beauceville-Ouest.
 - Beauce, Div. "B", St-Ephrem, Sept. 21, Achille Faucher, St-Ephrem de Tring.
 - Bellechasse, Div. "A", St-Michel, Catus Lacroix, St-Michel.
 - Bonaventure, Div. "A", Port-Daniel-Ouest, Septembre 16, G.-M. Kempffer, New-Carlisle.
 - Bonaventure, Div. "B", New-Richmond, Sept. 15, W.-H. Willett, New-Richmond-Station.
 - Brome, Brome, Sept. 7-8-9, Edward Caldwell, Knowlton.
 - Chambly, St-Bruno, Sept. 9, Albert Bernard, Saint-Basile le Grand.
 - Champlain, St-Stanislas, Août 25, J. T. Jacob, St-Stanislas.
 - Chicoutimi, Chicoutimi, Août 27, 28, 29, Ls.-J. Cobell, Chicoutimi.
 - Compton No. 1, Cookshire, Août 24-25-26, T. O. Farnsworth, Cookshire.
 - Compton No. 2, Scotstown, G. F. Cowan, Scotstown.
 - Deux-Montagnes, Ste-Scholastique, Sept. 14-15-16-17, J. Léo Beaudet, Ste-Scholastique rl.
 - Dorchester, Div. "A", Ste-Hélène, août 27, Oscar DeBlois, Frampton.
 - Drummond, L'Avenir, Sept. 7, J.-H. Charpentier, L'Avenir.
 - Frontenac, Edmond Bureau, Lambton.
 - Gaspé Sud, Div. "A", Cape Cove, Sydney-L. Cass, Cape Cove.
 - Gaspé Sud, Div. "B", Barachois, Oct. 8, Anthony Tapp, Barachois.


30, 31, Alfred Dubé, Beauséjour. Rivière du Loup, Isle-Verte, août 25-26, Edmond Côté, Isle-Verte. Roberval, Roberval, août 19-20-21-22-23, J. Edouard Boily, Roberval. Rouville, Rougemont, août 25, C. E. Levesque, Rougemont. Shefford, Waterloo, août 17, 18, 19, R. R. Bachand, N. P. Waterloo. Soulanges, Pont-Chatteau, sept. 7, Laurier Léger, Coteau Landing. Stanstead, Ayer's Cliff, août 20, 21, 22, Homer G. Curtis, Stanstead. St-Hyacinthe, Août 4, 5, 6, A. R. Demers, 33 St-Dominique. St-Jean, St-Jean, sept. 7-8, J. R. St-Arnaud, 112 rue Richelieu. St-Maurice, St-Barnabé, sept. 22, Chs. Marcouiller, St-Barnabé-Nord. Témiscouata, N.-D. du Lac, août 26-27, L.-J. Dubé, N.-D. du Lac. Trois-Rivières, Trois-Rivières, 10 août, Médéric Pothier, Banlieue, Trois-Rivières. Vaudreuil, St-Lazare, Sept. Henry Reid, Vaudreuil Station. Vercheres, Ste-Théodose, août 26, Louis Dalpé, Vercheres. Wolfe No. 1, Marbleton, Sept. 9-10, C. G. Skinner, Bishopton. Wolfe No. 2, Ham-Nord, sept. 15, J. A. Comtois, Ham Nord. Yamaska, St-Frs-du-Lac, août 18, 19, Alfred Allard, Blondin.

Exposition Provinciale du printemps Ormstown, comté de Châteauguay, Juin 9-10-11-12, W. G. McGerrigle, sec., Ormstown, Châteauguay.

Expositions régionales Lachute, comté d'Argenteuil, juin 17, 18, 19, 20, J. A. Bothwell, sec., Lachute, Argenteuil. St-Hyacinthe, comté de St-Hyacinthe, août 4-5-6, A.-R. Demers, 33 rue St-Dominique, St-Hyacinthe, P. Q. Valleyfield, comté de Beauharnois, août 17, 18, 19, 20, 21, Jacques Malouin, sec., Valleyfield, Beauharnois. Sherbrooke, août 31, sept. 1-2-3-4, Norrey W. Price, sec., Manager, Sherbrooke. Trois-Rivières, août 10, 11, 12, 13, 14, 15, Gaston Panneton, secrétaire exposition Régionale, Banlieue des Trois-Rivières.

HOMMAGES PIEUX ET DURABLES

Depuis 1890, nous avons été à même de constater qu'au pays des Bois-Francis, les hommages aux fidèles trépassés s'inspirent surtout de la piété et de la gratitude. Aussi, de père en fils, nous sommes-nous appliqués à traduire ces nobles sentiments des riches et des pauvres qui nous ont confié la tâche de marquer les tombes de leurs familles. Un demi-siècle, tout près, témoigne de la sincérité de notre collaboration. Dans tous les cimetières de la région, et au-delà, des monuments vieux de vingt, trente, quarante ans et plus sont encore solides et invitent à la prière. Souvent les exigences de la vie ont éloigné les parents et les amis. Abandonnée, la croix du souvenir doit rester à l'endroit béni du dernier adieu. Seuls des matériaux irréprochables et de longue durée peuvent répondre au désir exprimé ou non de l'épouse ou de l'époux, de la fille ou du fils, qui tient à perpétuer la mémoire d'être chers. Conscients de notre responsabilité, nous exigeons des carrières des blocs de marbre ou de granit sans la moindre fissure et qui n'offrent pas de prise aux intempéries. Lebauche, la finition et le lettrage sont exécutés avec soin à l'aide d'outillage moderne et suivant les méthodes des meilleurs artisans avec qui nous sommes en contact constant. A notre clientèle d'hier, nous redisons merci des recommandations qu'elle a données et qu'elle donne à nos clients d'aujourd'hui et de demain—ces appréciations ont permis à notre atelier de garder son nom intact et de servir plusieurs générations de chez nous.



QUELQUES SPECIMENS DE PIERRES TOMBALES PRETES A GRAVER

J. MAURICE DUCHARME, 257 rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE, P. Q.

23 avril j.n.o.

A VENDRE A BAS PRIX

MOTEURS A GAZOLINE

USAGÉS

REMIS A NEUF

Nous offrons un lot de Moteurs à Gazoline, remis à neuf, cylindre percé, piston, segments, etc. neufs, et bien peints, tous équipés avec magnéto et poulie à friction; il y en a à partir de 3 forces, jusqu'à 10 forces. Nous donnerons avec chaque moteur, la même garantie que sur moteurs neufs.

Profitez de nos BAS PRIX; un faible paiement comptant, la balance par termes faciles.

Nous acceptons du bois de chauffage; les personnes résidentes dans les environs de notre moulin à scie à KINGSEY STA., pourront payer avec des billets.

LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR.
VICTORIAVILLE, P. Q.

IMPOSANTES OBSEQUES DE MME EUGENE CARIGNAN

(De notre correspondant)

Warwick, P. Q.—Un émouvant témoignage de vénération et d'estime a été rendu, jeudi, le 23 avril, à la mémoire de Mme Eugène Carignan, née Imelda Muir, décédée lundi, le 20 avril, à l'âge de 48 ans. Après une maladie de plusieurs mois qu'elle a souffert avec une résignation et un courage vraiment édifiant, sa mort laisse un grand vide parmi les siens, et tous ceux qui l'ont connue éprouvent un vif regret de sa perte. Elle laisse pour la pleurer, en outre de son époux, ses enfants: Mme Hervé Laroche (Valéda), Philumina, Irénée et Edgar Hamah, Jeanne d'Arc, Monique, Fernand et Yolande Carignan, Mme Delphis Charest (Germaine), Alice, Edouard, Paul, Noël, Henri et le Rév. Frère Flavius (Lucien) Carignan, un neveu, Mme Philippe Lemieux (Marie Louise); cinq frères, Téléphore Muir, de New Bedford, Mass., Ernest Muir, de Montréal, Georges Muir, de St-Georges de Windsor, Irénée Muir, de Warwick, et Hector Muir, d'Asbestos; ses neveux et nièces, Bernadette, Marie-Anne, Jean-Louis, Estelle, Jeanne et Baston Muir; Jeanne, Alice, Doria et Gérard Muir. La levée du corps fut faite par M. l'abbé J. B. Caya, vicaire de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Irénée Pinard, fils de la défunte. La chorale était sous la direction de M. Ernest Desrochers. Mlle Léatitia Paré touchait l'orgue. Les funérailles étaient sous la direction de M. Jules Desrochers. La croix était portée par Mme Wilfrid Hamel. Portaient le cercueil: MM. Robert Daigle, Fidèle Boulanger, François Brisson, Willie Brindley, Joseph Laroche et Amédée Boutin. Portaient les rubans du cercueil: Mmes François Brisson, Joseph Laroche, Amédée Boutin et Amédée Trottier. Les rubans de la Bannière des Dames de Ste-Anne étaient tenus par Mmes Alfred Bergeron, Louis Langlois, Joseph Ancil, Lucien St-Onge, Cyrille L'Heureux et Wilfrid Fournier. La quête fut faite par Mme Adolphe Mailhot et Mme Cyrille L'Heureux. Dans le cortège on remarquait:

M. Emile Muir, de Montréal, M. et Mme Arthur Beauchesne, de Ste-Elisabeth, M. Antoine Hamah, de St-Georges de Windsor, M. Raoul Côté, M. et Mme Lucien Pinard, M. et Mme Aimé Dion, M. Emile Dion, Mme Alfred Pinard, Mlle Irène, Bernadette et Doria Coriveau, de St-Georges, M. M. Pinard, d'Asbestos, M. et Mme Joseph Boucher, M. et Mme G. Emile Boucher, Mlle Hortense, Délima et Clémence Dion, de St-Georges, M. Raoul Gauthier, représentant du Garage Shoemaker, d'Asbestos, M. et Mme Alfred Labelle, M. et Mme Robert Houle, M. Louis Fréchette, M. Wilfrid L'Heureux, M. N. Chalifour, M. Omer Lemay, M. et Mme Arthur Martel, Mme Adélaïde Martel, M. Omer Lemay, Mlle Juliette Lemay, M. et Mme Philippe Pard, M. Emile Verville, Mlle Aline Laroche, Lucienne Paré, Angéline Daigle, M. Paul Bergeron, Roland Laroche, Les Religieuses du Couvent et leurs élèves, Les Religieuses de l'École du Village et leurs élèves. Sympathies: Les familles Honore Gauthier, F. X. Grégoire, M. et Mme Amédée Trottier, Trois-Rivières, M. et Mme Lucien Pinard, de St-Georges, Mlle Fernand et Rejeanne Vaudreuil, Mlle Eva et Béatrice Marcotte, les familles F. X. Robitaille, Eugene Leblanc, Joseph Laroche, J. E. Tessier, Adjudant Lachance, Arth. Martel, Emile Ducharme, Roger Marcotte, Arthur Burney, Mlle Yvonne Kironac, les familles Mme Alfred Bergeron, Joseph Ancil, Calixte Kironac, MM. et Mmes Agésilas Kironac, Louis Fréchette, Jules Desrochers, Adélaïde Charest, Roland Voyer, Robert Brindley, Paul Laroche, Alfred Blais, Amédée Boutin, Robert Croteau, Delphis Charest, M. Joseph Besmangan, Mlle Amy Goulet, Mme Vve Jules Marcotte, la famille Omer Lemay, M. Antonio Houle, Mme Wilfrid Blais, Montréal, M. et Mmes Wilfrid Hamel, Louis Langlois, Raymond Girard, M. Albert Girard, M. et Mme P. M. Pepin, M. Pierre Daigle, de Mont Laurier, M. Raymond Marcotte, M. et Mme Henri Désilets, de Béancour, M. et Mme Willie Brindley, M. Gérard Bergeron, d'East Angus, Mme Bernard Laroche, la famille Adolphe Mailhot, Mlle Simone Plourde, MM. et Mme Emile L'Heureux, Alfred Lachance, Raoul Côté, de St-Georges, Mme L. B. Charron, M. Roland Charron, M. Onésime Kironac, M. André et Mlle Cécile

A VENDRE A BON MARCHÉ ET A BONNES CONDITIONS

Un lot de voitures remises à neuf: "Concordes" double et simple, Piano Box, etc., etc. Une visite est sollicitée. S'adresser à **ARTHUR ALLIE,** St-Norbert d'Arthabaska 2 avril 3 m

COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District d'Arthabaska No. 1561. Romeo Bourbeau, ingénieur civil, de Longueuil, et l'Honorable Wilfrid Laiberte, Juge de la Cour Supérieure de Québec, tous deux en leur qualité d'exécuteurs testamentaires à Dame Beizimire Bouchard-Bourbeau, Vs Demandeurs, Emile Demers, autrefois de Laprairie et maintenant de lieux inconnus. Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Arthabaska, ce 18 avril 1936. MARCEAU & PICHER, P. C. S. Mre Philippe Marchand, Avt. des Demandeurs.

ACTION EN SEPARATION DE BIENS

COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District d'Arthabaska, No. 1567. Dame Marie-Blanche Dussault, de Victoriaville, épouse commune en biens de Sylvio Filion, comptable, du même lieu, Vs Demandeurs. Sylvio Filion, de Victoriaville. Défendeur. Une action en séparation de biens a été intentée ce jour contre le défendeur. Arthabaska, ce 20 avril 1936. Le Procureur de la demandesse, PHILIPPE MARCHAND.

LA SAISON DES PIQUE-NIQUES

Montréal.—D'après M. O. A. Trudeau, agent général du service des voyageurs à la gare Bonaventure, l'état général des affaires s'améliore sensiblement si l'on en juge par le nombre de pique-niques organisés par les grosses maisons d'affaires au cours de la saison prochaine. Ces dernières années les sorties en groupe avaient été discontinuées, mais depuis quelques mois les demandes de renseignements affluent au service des voyageurs du Canadien National. Parmi les principaux endroits qui seront visités au cours de l'été on remarque le Parc Otterburn, les Plages du Lac des Deux-Montagnes, St-Hilaire, etc.

Chacune des 101 GRANDES CARACTÉRISTIQUES DU PONTIAC SIGNIFIE QUELQUE CHOSE DE PLUS POUR VOUS... le propriétaire

NOUS aimerions à vous renseigner davantage sur les caractéristiques de ce Pontiac 1936. Il y en a 101, y compris: les carrosseries Fisher à toit-tourelle en acier solide, les genoux mécaniques améliorés, les freins hydrauliques triscollés et la boîte de vitesses synchro-mesh.

Chacune de ces caractéristiques contribue à accroître votre satisfaction ou à diminuer vos frais d'automobile. Pourquoi pas en faire l'essai vous-même? Prenez un six ou un huit pour une promenade d'une dizaine de minutes. Considérez le bas prix du Pontiac et les paiements à tempérament très réduits du mode GMAC canadien à 7%.



PONTIAC

DANS LE DOMAINE DES BAS PRIX

PRIX DEPUIS \$995 (Coupé Six régulier à 2 places) Modèles 8 cylindres depuis \$1183 Livrés à l'usine, Ottawa, Ont., tout compris, sauf le fret et la licence.

J.C. Vézina & Fils enr. vend Victoriaville,

ASSURANCES

Feu—Maladie—Accidents
Automobiles—Vol—Vitres

Représentant les
Meilleures Compagnies

AUGUSTE
BOURBEAU

B. A., B. C. L.,
186 Notre-Dame,
VICTORIAVILLE, P. Q.
Téléphone 357



Une des plus anciennes bâtisses de
l'Université McGill

La famille Molson s'intéressa toujours très activement au succès de l'Université McGill, depuis les débuts de cette institution d'enseignement supérieur. Lorsque, sous la vigoureuse administration du célèbre Principal Dawson, les bâtisses du temps furent devenues insuffisantes, William Molson offrit de faire construire une aile nouvelle du côté ouest, en même temps que les corridors qui devaient la relier à l'édifice central. Les travaux de construction, commencés en 1861, furent terminés dans l'été de l'année suivante. La présentation officielle de l'immeuble

aux autorités de l'Université, qui eut lieu le 10 octobre 1862, fut la première d'une série de cérémonies grandioses, qui sont restées mémorables dans l'histoire de McGill. Cette présentation se fit en présence de Son Excellence le gouverneur-général Monk, du président de l'Institution Royale, l'honorable juge C. D. Day, et d'un grand nombre de personnalités. La vaste salle qui occupait la plus grande partie de la nouvelle aile reçut le nom de "William Molson Hall" en l'honneur du généreux bienfaiteur, qui était lui-même gouverneur de l'Université.

sans chaperon... mais ce sont presque toujours les principaux acteurs du drame d'abandon. Nos pauvres petits abandonnés, ils sont de meilleure souche que vous ne pensez.

—Vous avez l'air de considérer cela comme fatal pour moi.

—Chez monsieur, écoutez-moi bien: j'admets comme exception des fréquentations sans surveillance et honnêtes. Mais, écoutez bien encore, je ne déclare pas honnêtes des fréquentations sans surveillance parce que n'y apparaît point le signe sensible du déshonneur. Il y en a de perverses, il y en a de criminelles, auxquelles, ici, nous n'aurons jamais à remédier.

—Mais, monsieur Germain, vous ne pensez pas que ma petite fille à moi...

—Croiriez-vous, cher monsieur, qu'un jour, j'ai tenu à peu près les mêmes propos à un riche et un peu naïf bourgeois auquel le secret professionnel m'interdisait de dévoiler que sa fille avait déjà cherché refuge chez nous?...

—Vous ne me dites pas!

—... et qu'il a passé juste à côté de comprendre?

—Mais alors!

—Comprenez donc, vous, qui avez ce qu'il faut pour comprendre!

V. GERMAIN, pte.

Aumônes: Placements à fonds perdu: \$5,500.00; des visiteurs, \$12.00; par courrier, \$8.00. Adoptions: 20 en ce mois, 52 depuis janvier.

"MESURE DE NOTRE TAILLE"

Montréal, 28 mars 1936.

Cher monsieur,

De plus en plus nos gens s'éveillent de leur longue léthargie économique pour constater que notre commerce, notre industrie, nos affaires bancaires, nos assurances, le développement de nos ressources naturelles, l'exploitation de nos services d'utilité publique, tout cela est devenu la proie de la petite minorité étrangère qui vit chez nous.

Au fait, dans les industries du tabac, des textiles, du fer, de l'acier, des produits alimentaires, du pétrole, de l'automobile, des produits chimiques et pharmaceutiques, dans le commerce, les divertissements, le bâtiment, les matériaux de construction, les métaux, le bois, le caoutchouc, etc., quelle est la véritable situation dans laquelle se trouvent 85 pour cent des Canadiens de cette province comparativement aux 15 pour cent des autres qui vivent chez nous?

Avant de décider ce que nous devons entreprendre pour redresser cette situation, s'il y a lieu, il faut tout d'abord savoir où nous en sommes, chez nous, nous, les descendants des découvreurs et des pionniers du pays.

C'est justement une étude de ce genre que publiera bientôt M. Victor Barbeau, sous le titre: "Mesure de notre taille".

On nous assure que ce livre n'est pas une œuvre de défaitisme, si peu flatteuses qu'en soient les conclusions; au contraire, il trempera les énergies et fera réfléchir ceux que l'indifférence menaçait de gagner.

Tous, nous avons intérêt de savoir où nous en sommes, économiquement.

Le livre de M. Victor Barbeau, "Mesure de notre taille", va nous l'apprendre.

Je me permets de vous le recommander et vous engage de le recommander à tous vos amis. On nous apprend qu'il sera en vente au prix de \$1.00, dès les premiers jours d'avril, dans toutes les librairies, ou encore, chez l'auteur, à 41, avenue Holton, Westmount.

Veillez me croire, Votre toujours dévoué serviteur, J. E. LAFORCE.

MEUBLES A VENDRE

Set de salle à diner, set de salon, set de cuisine, poêle à l'huile avec fourneau, miroir de passage. S'adresser à L. P. CHEVALIER, 128 rue Notre-Dame, Victoriaville, Qué.

—La lame MARO est la meilleure, la plus durable, pour les rasoirs automatiques. En vente dans tous les magasins de Victoriaville.

SEANCE
DRAMATIQUE ET MUSICALE

Donnée par les élèves des Frères du Sacré-Cœur, sous la présidence de M. l'abbé Hector Paradis, chapelain, au Collège Commercial de Victoriaville, lundi le 4 mai, 1936.

Programme:
Fanfare:
1.—Dieu sauve le Roi.
2.—Colonel Bogey, marche... Alford
LE SOLITAIRE DES TOMBEAUX
Prologue

Fanfare:
1.—Valse... Benjamin Godard
2.—La Chorale: L'Angelus de la mer.
LE SOLITAIRE DES TOMBEAUX
1er acte
Fanfare: Marche... Faucik
LE SOLITAIRE DES TOMBEAUX
2me acte

Fanfare:
1.—Roméo et Juliette... Gounod-(Tobani)
2.—Secret... Gauthier
LE SOLITAIRE DES TOMBEAUX
3me acte
O Canada!

LE SOLITAIRE DES
TOMBEAUX

Drame en trois actes avec prologue par le Père Canille

PERSONNAGES
Armand de Lorde, Comte de Mirambel.
Jean-Marie Juras
Armand de Lorde, fils du Comte, Jules Massicotte
Olivier, fils d'Armaury, Marcel Laplante
Enard de Terride, neveu du Comte, Charles Lacroix
Hugo, allié d'Enard, Réal Couette
Jehan, le batelier du Gave, Louis-Charles Lemay
Thibault de Terride, prédicateur de la secte des Albigeois, Richer Lefebvre
Chevaliers:
Raymond D'Argeles, Arthur Grenier
Guillaume D'Azun, Marcel Ledoux
Léon de Beauvais, Gustave Bossoneau
Le Grand-Maitre des Templiers de Luz, Georges-Henri Coulombe
Hubert, sergent d'armes, Allard Roy
Routiers au service d'Enard:
Rambault-Mouton, François Simard
Loup, Raoul Malenfant
Un héraut d'armes, André Bergeron
Un valet, Armand Boncher
Chevaliers Pages, Soldats, Paysans
La scène se passe au château de Mirambel et dans les ruines de l'abbaye de Saint-Savin.

L'Angelus de la Mer
(par G. Goublier)

A l'horizon se lève et rit l'aube vermeille, Mains perdus en mer. Voici l'heure où, là-bas, le vieux clocher Et chante au matin clair. (S'éveille l'entendez-vous? Dans la brise qui jase, Tinte l'écho des cloches du pays.— Les flots joyeux que la lumière embrasse, Ondulent, plus blancs que les blonds épis. Au loin, c'est l'Angelus, (ding, dang, dong!) C'est l'Angelus qui sonne,—(dang, dang, dang, sous le ciel bleu. (douding) A genoux, priez Dieu, A genoux, priez Dieu, Labourez de la mer, C'est l'Angelus. Et que le jour rayonne. C'est l'Angelus. Ding, dang, dong, douding, douding, douding—

CONDITIONNEMENT DE L'AIR
DANS LES VOITURES DU
CANADIEN NATIONAL

Le système de conditionnement de l'air dans les voitures du Canadien National est en bonne voie de réalisation. M. C. W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Réseau national, annonce aujourd'hui qu'il a été installé dans plusieurs voitures pullman en service entre, Montréal, Toronto, Windsor, Détroit et Chicago et qu'on espère l'installer avant le premier juin dans les voitures qui composent l'"International Limited" et d'autres grands trains du Réseau. Le conditionnement de l'air est aussi de pratique courante dans d'autres trains internationaux du Canadien National.

Les wagons-salons en service sur la ligne Montréal-Chicago sont actuellement équipés avec le système de conditionnement de l'air dans les ateliers de la Compagnie. On procède aussi à cette installation dans des voitures qui seront affectées au service transcontinental avant l'époque des chaleurs.

"L'adoption du système de conditionnement de l'air dans nos principaux trains", dit M. Johnston, s'accorde avec notre souci de donner le service le plus confortable possible au public. "Déjà nous faisons circuler des wagons-lits à air conditionné sur la route Montréal-Toronto-Chicago, grâce à une entente avec la Compagnie Pullman qui doit nous en fournir cinq par semaine. L'installation du système de conditionnement de l'air dans les wagons-salons est en voie de réalisation dans nos ateliers et nous espérons que d'ici un mois de juin tous les wagons-lits et wagons-salons en usage sur la route Montréal-Chicago seront pourvus de ce confort. Nous avons aussi le système de conditionnement de l'air sur le "Washingtonien" et le "Montrealer", trains qui circulent entre Montréal, New-York, Philadelphie, Baltimore et Washington. Une voiture à air conditionné, fournie par le Boston & Maine, est aussi atelée à "l'Ambassador", notre rapide Montréal-Boston. Enfin, nous sommes à installer, dans nos propres ateliers, le système de conditionnement de l'air dans des voitures qui seront affectées au service transcontinental. Et nous comptons étendre le service à d'autres régions du pays."

"Après avoir étudié les divers systèmes de conditionnement de l'air", dit M. Johnston, nos ingénieurs se sont arrêtés à celui qui semble offrir le maximum de confort aux voyageurs, tout en étant économique et bien adapté aux variations du climat canadien. Les voitures où l'air est conditionné ont des portes et des fenêtres pratiquement imperméables à l'air. Celui-ci est aspiré dans les voitures par des prises spé-

PROGRAMME
AU THEATRE VICTORIA
à Victoriaville

Ouverture à 8.15 heures
chaque soir

Samedi-Lundi, 9-11 mai...
Armand Bernard et le gros Pauley dans
"SAPRE LEONCE"
En plus, Comédie et News.
Adm. 25-30 cts.

Mardi, 12 mai, sur la scène
"Radio Revue" présentant les artistes du programme "Mus-Kee-Kee", le Merle Rouge, la Princesse Takita, etc.

De plus, les artistes du programme Dow "Le Curé de Village".
En plus, grand concours amateur ouvert à tous les amateurs des Bois-Francs. Le vainqueur air à Montréal, dépenses payées, et chantera ou jouera au cours du programme "Mus-Kee-Kee" au Radio.

Admission: réservé 50 cts; non réservé 30 et 40 cts (toutes taxes incluses).

Mercredi-Jeudi, 13-14 mai
Richard Thauber, célèbre ténor, dans "HEART'S DESIRE"
Rappelez-vous cet acteur dans la vue de Franz Schubert. En plus, comédie et cartoon.
Adm. 25-30 cts.

Vendredi, 15 mai
Sur la scène, Bert Anstice et ses "Mountain Coyboys" du poste CRCM. En plus, vue de cow-boys, etc.
Adm. 25-30 cts.

cielles et passe dans un nettoyeur qui retient la poussière. En été cet air passe aussi près de tuyaux renfermant de l'eau glacée et est refroidi à la température désirée. L'air nettoyé est libéré dans la voiture, sans créer de courant d'air et est chassé par des ventilateurs spéciaux. En hiver, un calorifère remplace le système de refroidissement et l'air pur est chauffé à la température voulue.

"La fermeture hermétique des portes et des fenêtres empêche la poussière et le bruit de pénétrer dans les voitures, apportant ainsi un plus grand confort aux voyageurs.

"Depuis quelques années un plus grand nombre de voyageurs empruntent le chemin de fer com-

JAMAIS - GRIS

Traitement merveilleux pour redonner aux cheveux gris leur couleur naturelle. N'a rien de commun avec les teintures.
Prix: \$1.00 la bouteille de 16 onces (Franco)

SNO-GO
Vous débarrasse à jamais des pellicules. Arrête la chute des cheveux pour toujours. Guérit toute décoloration du cuir chevelu.
Prix: \$1.00 la bouteille de 8 onces (Franco)
Application des plus faciles.
S'adresser à:
LA CIE JAMAIS - GRIS ENR.
(Agents demandés)
Ste-Anne de Beaupré, P. Q.

16 avril 4 f.

me mode de déplacement. On croit que l'usage plus grand de voitures où l'air est conditionné encouragera davantage ce mouvement. C'est le résultat obtenu par les chemins de fer américains qui ont adopté le système de conditionnement de l'air au lieu de concurrence d'autres modes de transport."

St-Albert de Warwick
(De notre correspondant)
—Mme Alfred Leblanc a vendu sa propriété qu'elle avait dans le village à M. Prime Poirier.

—M. Rodolphe Bergeron, qui travaillait à Cowansville, est maintenant revenu dans sa famille pour y demeurer.
—Mlle Irène Houle et Juliette Chamaure, ainsi que MM. Edmond Beaudoin et Deus Houle, de Leominster, Mass., en visite dans les familles de MM. Adélaïde Houle et Henri Hébert.

—M. et Mme Arthur Lemay, de Victoriaville, en visite chez M. Johnny Lainesse, père de Mme Art. Lemay.

—M. Eugène Rheault a vendu sa propriété à M. Urgel Rheault, son neveu.

—Mlle Alphonsine, M. Blanche et Bella Chabot, de Drummondville, de passage chez MM. Armand Côté et Ernest Brassard.

—M. et Mme Arthur Binette, de St-Vallère, chez M. Misaël Hébert.

—Mme Alfred Leblanc a fait encan de son mobilier ces jours derniers, et est retournée à Saint-Hyacinthe pour demeurer avec sa fille, Mme Magnan.

—M. Eug. Rheault et sa famille demeureront à l'avenir au village.
—M. Adélaïde Dumont, de Victoriaville, chez son père, M. Art. Dumont.
—M. et Mme Wilfrid Bussière et leur fille, Mlle Laurence, d'Asbestos, en visite chez MM. Henri Baril et Hector Bussière.
—Notre curé, M. l'abbé Noël, est absent de la paroisse ces jours-

A LOUER

Un beau grand logement de 4 appartements, au 2e étage, eau chaude et eau froide, avec garage.
S'adresser à
14 rue Poitras,
Victoriaville, P. Q.
30 avril 2 f.

A VENDRE

Une bonne propriété dans le plus beau centre de la ville d'Arthabaska, au coin des rues de l'Eglise et de la Cour, occupée jusqu'à présent comme résidence privée, mais pouvant facilement être convertie en maison à appartements, poste pour n'importe quel commerce, ou résidence. Occasion spéciale pour ouvrir à cet endroit un magasin de nouveautés vu qu'il n'y en a pas à Arthabaska. A vendre à bas prix et à conditions faciles. S'adresser à
Mme L. O. PEPIN,
aux soins de
C. R. GARNEAU, Notaire,
Arthabaska, P. Q.
5 mars j.n.o.

Chronique
de la
Crèche

Québec, le 31 mars 1936.
BONNES ENFANTS

—Je vous plains, monsieur Germain... Je plains surtout les bonnes sœurs d'avoir à vivre, continuellement, en pareil voisinage.

—"Pareil voisinage?" Mais à qui pensez-vous donc?

—Je pense à toutes ces filles de mauvaise vie... à tous ces êtres sans honneur et sans cœur... à tous ces déchets...

—Minute! minute, cher monsieur Je vois que la bonne Providence vous a amené ici pour apprendre quelque chose. Quel âge avez-vous?

—J'ai cinquante-cinq ans.

—Vous avez des filles?

—Oui, trois.

—Leur âge?

—Vingt-trois ans, dix-huit et seize.

—Fréquentées?

—L'aînée seulement.

—C'est une bonne fille, n'est-ce pas?

—C'est une perle de fille, M. l'abbé.

—Elle sort, fait des sorties, des marches, des promenades, avec son ami... fréquemment... le jour... le soir...?

—Oui, ils vont dans des veillées d'amis, à des parties de cartes, au théâtre; ils vont à l'église même.

—Et il y a longtemps que ça va bien comme cela?

—Il y a bien une couple d'années, maintenant.

—Vous considérez que c'est un bon parti pour votre fille, un bon genre pour vous et votre femme.

—M. l'abbé, je m'y connais en homme: j'en ai vu de toutes sortes, à mon âge, n'est-ce pas? Eh bien, c'est le type du parfait gentilhomme. Il a un bon emploi, une bonne éducation. Il est prévenant, généreux. Il a un bon cœur surtout.

généant de s'imposer.

—Oui, J. alors, vous vous en rapportez à votre fille et à son ami...

—Est-ce qu'on peut faire autre chose?

—Vous ne paraissiez pas pouvoir faire autre chose... Mais...

—M. Germain, où voulez-vous donc en venir?

—Cher monsieur, ce futur gendre, vous lui confieriez vos épargnes... Vous lui donneriez la garde d'obligations ou de bons au porteur?

—Non, parce que... Ah! il est parfaitement honnête... mais, il est encore jeune. On ne sait pas... on ne sait jamais... La tentation lui pourrait venir... Il s'en est déjà vu qui ont perdu la tête devant un petit magot. J'en connais qui sont au pénitencier à l'heure actuelle...

—Et vous en connaissez qui furent dépossédés de leur avoir, d'un pécule péniblement amassé, mais dont chaque dollar marquait le triomphe du devoir accompli...

—Oui, M. Germain; et je trouve que les ravisseurs d'un argent aussi précieux ne seront jamais assez punis. La réclusion, ce n'est rien. Si j'avais mon mot à dire là-dedans, je préconiserais le chat à neuf queues...

—Cher monsieur, procurez-vous donc cet instrument...

—Ben? que voulez-vous dire?

—Ayez un fouet. Au cas où...

Entre nous, là, ce jeune homme... il a plus que de matérielles économies entre les mains. Il a votre perle précieuse. Il a une jeune fille inexpérimentée, sensible, et charmante, sans doute, engagée dans une affection profonde, excessivement influençable, par conséquent...

—M. l'abbé, vous me faites peur!

—Je vous fais peur, parce que j'ai peur.

—Non, voyez-vous, ce sont de bons enfants.

—Voilà justement qui nous ramène au point de départ. Le plus grand nombre de nos patients, de celles sur qui tout à l'heure vous avez levé le nez avec mépris, sont de bonnes enfants... Mais quoi de plus fragile que cette bonté? Quoi de plus déchirable que ce diplôme conféré par des parents aveugles ou aveuglés?

—M. l'abbé, je vous répète que vous me bouleverser... Nous voyez-vous, ma femme et moi, devant un pareil déshonneur?

—Et dire, qu'il est déjà peut-être trop tard pour le conjurer! Un bon garçon et une bonne fille,

Pourquoi le Hudson domine
tous les Huit

Empatement jusqu'à 127 pouces—Les plus grosses voitures à un prix aussi bas. Plus spacieuses en longueur, en largeur et en hauteur.

113 ou 124 chevaux-vapeur de puissance docile— Plus puissant que n'importe quel autre Huit qui se vend \$200 de plus.

Carrosseries tout acier—Avec toit d'acier sans soudure. Le procédé de construction le plus sûr qui soit.

Freins hydrauliques Dup-Automatiques—(Brevet en instance). Freins hydrauliques perfectionnés, avec un deuxième système de freins de sûreté actionné par la même pédale.

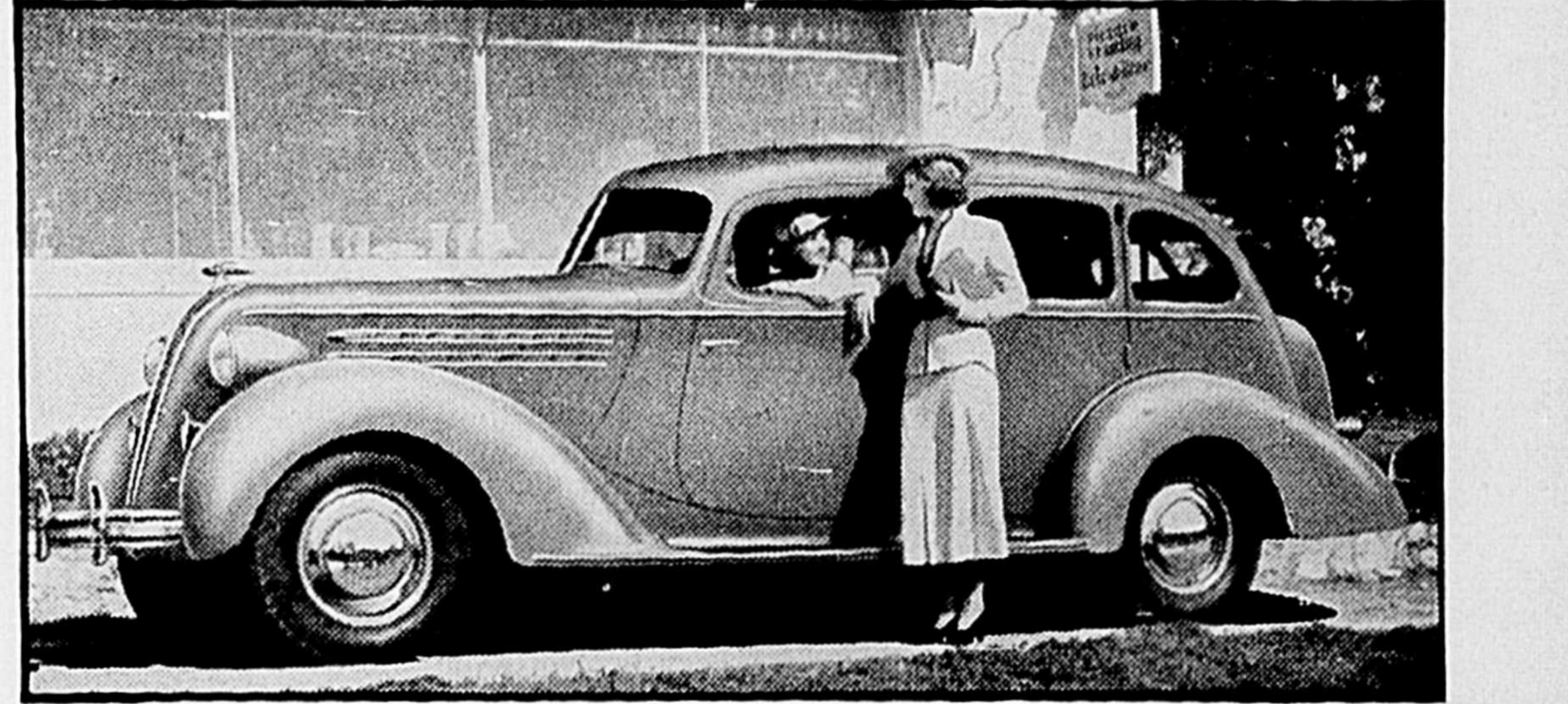
Contrôle de Sûreté Radial (brevet en instance)... Direction inflexible... Freins de Route rythmique... La Main Electrique (facultative, moyennant un léger supplément).

Les prix du Hudson Huit commencent à

\$1130
et les prix du Hudson Six, à \$1078. Prix de détail, à l'usine, à Tilbury, Ont., toutes taxes payées, fret et licence soigneusement en plus. Economisez grâce au système de finance à 7% de HUDSON

Faites une Promenade Surprise avec la MAIN ELECTRIQUE Vitesses changées du bout du doigt

Conduisez une fois un Hudson et
vous ne voudrez plus d'autre Huit



"Et voici une voiture qui restera à la mode."

DE toutes parts nous entendons les possesseurs de Hudson dire à leurs amis combien leur voiture surpasse toutes les autres en toutes circonstances, sur la route, dans la circulation des rues, dans les côtes, sans effort apparent.

La raison? C'est que ce Hudson dispose de plus de puissance que n'importe quel autre Huit, même ceux qui se vendent des centaines de dollars plus cher, et qu'il a le moteur le plus doux qui se construise. Pas de vibration, quelle que soit l'allure; plus longue durée de la voiture et moins de fatigue pour le conducteur!

Les partisans du Hudson vous diront aussi quel confort on y trouve, sur le siège d'avant comme sur celui d'arrière, parce que ce nouveau Hudson Huit est plus spacieux, en longueur, en largeur et en hauteur, que tous les autres Huit de prix populaire.

On vante aussi la manœuvre plus facile du Hudson, grâce à la Main Electrique, qui vous permet de changer les vitesses du bout du doigt, sans lâcher le volant, et qui assure plus de confort aux occupants, en libérant l'avant de la voiture de tous les leviers gênants. Venez vous rendre compte de ce dont les possesseurs de Hudson se félicitent avec raison: son économie d'opération, son rendement et son endurance. Venez faire une promenade-surprise dans un Hudson muni de la Main Electrique.

P. R. BARIL & FRERES, Vendeur de Hudson

HUDSON
SUPER HUIT EN LIGNE

P. R. BARIL & FRERE
VICTORIAVILLE, P. Q.

74.3% DES VOITURES DE HUDSON VENDUES JUSQU'ICI EN CANADA SONT ENCORE EN USAGE

PAPIERS

à Cigarettes
VOGUE
D'UN BLANC PUR
GROS LIVRET AUTOMATIQUE DOUBLE 5



Nouvelles de Princeville

(De notre correspondant)

M. et Mme Eugène Marchand, de Québec, chez M. et Mme Louis Marchand.

Mme Ludovic Baril à Victoriaville, mercredi dernier.

M. et Mme E. Bétié et leurs enfants se sont rendus à Nicolet, dimanche dernier, rendre visite à leur fille, religieuse chez les SS. du Précieux-Sang.

Mme Pierre Perreault se remet graduellement d'une forte grippe qui l'a tenue confinée à sa demeure durant plusieurs jours.

Jeudi dernier, un fort contingent de parents et d'amis se sont rendus à Plessisville, chez M. Donat Roberge, les invités de Mmes Lucille et Germaine Roberge. De Princeville, il y avait Mmes Edith Légaré, Marie-Jeanne Roux, Jeannette Prince, Antonia Houle, Antonine, Thérèse, Yvette et Gisele Perreault; MM. Onil, Robert et Roger Perreault, Laval Légaré, Fernand Carignan, Gérard Houle, Armand, Charise et Maurice St-Pierre, Henri Labonté, Raoul Bédouard, Armand Cormier, Herve Baril, Renaud Létourneau et plusieurs autres.

M. Roger Perreault et Mme Thérèse Perreault à Victoriaville, mercredi dernier.

M. et Mme Calixte Vigneault, de St-Rosaire, en visite chez M. Napoléon Lemieux, dimanche dernier. Mme Vigneault et ses enfants, Laurent, Mariette et Jeanne d'Arc, passeront la semaine avec leurs parents.

M. et Mme Wilfrid Nadeau, de Warwick, M. Joseph Nadeau, d'Arthabaska, M. et Mme Aurèle Perreault ont passé le dimanche chez M. et Mme Elzéar Nadeau et chez M. et Mme Alphonse Nadeau.

Mme Gaudias Guérard, de Montréal, en visite chez sa sœur, Mme Arthur Lassonde, cette semaine. Mmes Lassonde et Guérard se sont rendues à Victoriaville y visiter des parents et amies. Dernièrement M. et Mme Arthur Coulombe se rendaient à une partie de sucre chez M. Arthur Belleau, de St-Rosaire, autrefois de notre village. Étaient présents, M. et Mme Donat Pelchat, Armand Walter Pelchat, Bruno Léo Coulombe, de Princeville, M. et Mme Albert Labbé, Thérèse, Berthe Labbé, de Victoriaville, M. et Mme Paul Simard, Marcel, René, Jacques Simard, de Sherbrooke, Fernand Belleau, Frank Belleau, de Victoriaville, Germaine Belleau, Paul Valois, Jeannette Belleau, Lionel Houle, Rose Belleau, Roger Lachance, Diédonné Bergeron V. Houle, George Saint-Pierre, Lucile Béliveau, Maurice Béliveau, George Desharnais, M. et Mme Maurice Houle, M. et Mme Arthur Houle et leurs enfants, Aldéa Houle, Jeanne Houle, Calixte Belleau, Edouard Blanchette, Joseph Chauvette, Robert Blanchard, Victor Champagne, Emile Larivière, Adrien Pratte, M. et Mme Alphonse Levasseur, Yvonne Levasseur, Roland Joyal, Toussaint Provencher, Lucien Belleau, Alcide Belleau, Donat Smith, Lucien Bégin, Marcel Bégin, Ernest Verville, de Drummondville, Marguerite Belleau Rosaire Belleau Ovide Lacharité, Lucien Lacharité, Bruno Lacharité, tous de St-Rosaire. On se quitta à une heure avancée, emportant un bon souvenir de la cabane à sucre.

M. Raoul Filion s'est rendu à Ottawa, rendre visite à son cousin, M. Fabbé Clément Lassonde. M. Fabbé Lassonde est le fils de notre concitoyen, M. Arthur Lassonde, et il poursuit actuellement ses études chez les PP. de Montfort.

Plus de 40 personnes, pratiquement tout le 11e rang, étaient ces jours derniers les invités de M. et Mme Alcides Blanchette, à une joyeuse fête à la tire, de la-

quelle tous les invités gardent un bon souvenir.

M. Josphat Paquin et sa famille habitent maintenant une autre de leurs propriétés dans le 11e rang, ayant déménagé il y a une huitaine.

Dimanche après-midi à ce lieu à l'Hôtel de Ville, une répétition générale pour les enfants, de la séance qui aura lieu le 28. Les RR. SS. de l'Assomption et leurs élèves du Pensionnat, ceux de l'école, ainsi que des enfants de la paroisse et quelques adultes formaient un total de plus de 200.

Les entrées ont été remplies par Mmes Gabrielle Nadeau et Françoise Bélanger, dans des soli de piano, par Mmes Yvonne Marchand et Cécile Desmarais, violon et piano, ainsi que par M. Germain Nadeau dans une couple de chansons de son répertoire.

Le fameux Savon pour vitres et métaux de Renaud est en spécial durant le mois de mai. Écoutez ce qui est dit à son sujet à la Radio, trois fois par semaine, les Lundi, mercredi et vendredi, au poste CHLP, à 5 1/2 heures. A. J. LeHoux, géant de district de la maison canadienne-française Renaud, s'occupe personnellement de Princeville et St-Norbert.

Mme Evariste Baril et son petit neveu, M. Jena Robichaud, chez Mme Rosaire Légaré, mardi dernier.

M. Sylvio Normand, de St-Norbert, l'invité de son ami, M. Fernand Carignan, dimanche dernier.

Mlle Jeanne Baril, l'invitée de son amie Mlle Edith Légaré ces jours derniers.

M. Antoine Perreault, de Lévis, chez M. Alphonse Baillargeon, dimanche dernier.

Mlle Françoise Baillargeon, M. Sylvester Baillargeon passent la semaine à Montréal, les invités de Mme Emile Baillargeon. Ils visiteront aussi la famille de M. Arthur Perreault, à Ste-Anne de Richelieu, ainsi que Sœur Saint-François de Paul (Mlle Albertine Baillargeon) en mission à Saint-Guillaume.

Nombre de propriétaires font présentement faire des réparations à leurs résidences. M. J. W. Girouard fait surelever sa maison et y faire des fondations de béton. M. Daniel Brie fait faire les mêmes travaux à la sienne, mais fondations en pierre de taille. M. Napoléon Simard pour sa part fait peindre.

MM. Ferdinand et Alphonse Marchand, de Québec, passent quelques jours chez M. et Mme Lionel Baril.

Mme Atable Mercier, de Victoriaville, passe quelques jours chez sa fille, Mme Ludovic Baril.

M. et Mme Alphonse Pellerin, de Victoriaville, chez leurs parents, M. et Mme E. Sylvain.

M. Auguste Pellerin passe une quinzaine à Saint-Raymond, Co. Portneuf, où il mesure du bois pour M. Wilfrid Lacoursière, manufacturier.

M. Alphonse Rousseau, de Victoriaville, en promenade chez M. Arsène Baril.

Mlle Simone Vachon, de Victoriaville, en promenade chez son oncle, M. Joseph Vachon.

M. et Mme Alphonse Baillargeon, et leur fils, M. Paul-Arthur Baillargeon, à Montréal, pour les funérailles de leur frère, Emile Baillargeon, inhumé le 21 avril.

M. et Mme Aurèle Perrault, MM. Roger Perreault et Paul Chauvette, en visite chez M. Rosaire Légaré, dimanche soir dernier.

M. et Mme Rosaire Légaré étaient dimanche dernier les invités de M. et Mme Paul Normand à leur cabane à sucre. Avec le retour des beaux jours, la température élémentaire permet aux chics demoiselles de Princeville, d'être en vacances depuis Pâques, de jolis atours que grâce à leur aimable personnalité l'on dirait importés directement de Paris. C'est très agréable à l'œil, convenons-en.

Notre concitoyen, M. Wilfrid Roy, a fait encaen lundi dernier, et il doit nous quitter définitive-

ment cette semaine pour Mont-Laurier, où M. Roy et sa famille résideront à l'avenir.

Mme Yvonne Morasse, de l'Abitibi, passe quelques semaines à Princeville, l'invitée de ses parents et amis.

Et signalons maintenant les récents baptêmes dans notre paroisse. Il n'y a pas encore grand nombre d'années, les sauvages parcouraient nos savanes et nos forêts, et leurs mânes hantent encore leurs anciens territoires de chasse et de pêche, pour la satisfaction des heureux parents.

Le 10 avril, Joseph Albert Gilles, enfant de M. et Mme Albert Carignan, née Jeannette Jutras. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Paul Bellefeuille, de Ferntown, N. Y., représentés au baptême par M. et Mme Arthur Martin.

Le 15 avril, Joseph Roméo Jules Michel, enfant de M. et Mme Fernando Thibaudeau, née Judith Lacoursière. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Thibaudeau, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 avril, Joseph Oracer, enfant de M. et Mme Napoléon Vachon, née Victoria Gaudet. Le parrain et la marraine, M. Alfred Vachon et Mlle Simone Vachon, cousin et cousine de l'enfant.

Bienvenue à ces nouveaux citoyens et félicitations aux parents. Pensée: Les jolies petites voilettes ornant les mignons petits chapeaux modèle 1936, semblent ajouter une pointe de tendre mystère aux yeux doux, qu'elles cachent à demi.

L'accuse réception d'une découpe de nouvelles de Princeville, provenant d'une copie de "L'Union" et publiée il y a cinquante ans au moins. L'aimable personne inconnue qui m'a fait ce plaisir voudra bien trouver ici l'expression de mes meilleurs remerciements. J'apprécie infiniment tous renseignements touchant à l'histoire de notre paroisse.

L'Indicateur des Adresses pour Princeville, Plessisville, Victoriaville, Arthabaska, Drummondville, Warwick, etc., de M. Azade Pellerin, sera de nouveau publié cette année, en raison des multiples changements à faire depuis sa parution l'année dernière. Ce précieux petit-livre est distribué gratuitement dans tous les foyers du district. Cette année l'on y ajoutera aussi tous ceux de la paroisse qui ont une boîte de téléphone.

Notre correspondant voit à la préparation de cet indicateur, et verra également à sa distribution après l'impression. Tous ceux intéressés à en avoir une copie pourront en aviser M. Azade Pellerin, de Victoriaville, ou M. A. J. LeHoux, Princeville.

LE PERIL ROUGE

(première partie)

I.—Un peu d'histoire

Très peu de temps après l'établissement de la royauté par Mérovée et Clovis, l'avènement des rois fainéants menaçait la frêle aristocratie naissante. Les leudes et les maires du Palais voulaient s'affranchir une première fois du joug royal, déjà trop pesant.

Cet état de choses était dû à l'incompétence des rois, qui préféraient les plaisirs à la politique, plutôt qu'à un véritable esprit de rébellion. Mais cette première émancipation avait quand même fait naître des tendances auxquelles certains auteurs rattachent directement les idées révolutionnaires de 1789. Et ni Montesquieu, ni Voltaire, ni Rousseau, n'ont dû échapper à l'influence de cette escapade bourgeoise, première maille à l'enchaînement de faits qui conduisirent petit-à-petit à la Révolution, dont nous ressentons encore fortement les effets.

La révolution du prolétariat, celle de Carl Marx, Lénine, Trotsky et Staline n'est en effet que la suite logique de la révolution française. A la fin du XVIIIe siècle, la bourgeoisie s'était révoltée contre l'aristocratie, le prolétariat se révolte aujourd'hui contre la bourgeoisie. Et la plèbe n'a, elle aussi, qu'un moyen de domination, c'est de s'emparer

du pouvoir, c'est le bolchévisme.

II.—Bolchévisme et démocratie

Le bolchévisme, comme je viens de dire, est la conséquence inévitable de la révolution française. Il est aussi l'amplification des doctrines révolutionnaires de 1789, la transformation de la démocratie, qui a fait son chemin.

Non content de s'être emparé du pouvoir, d'imposer aux autres, sous forme de justice, sa volonté, comme c'est le cas actuel du petit bourgeois, le prolétaire, lui veut s'approprier, au moyen de l'étatisation, toutes les richesses du pays sous sa gouverne. L'Etat devient le propriétaire et le peuple l'employé. Ou mieux, il n'y a plus ni de l'un, ni de l'autre, puisque le propriétaire, c'est l'Etat et que l'Etat, c'est l'employé, le peuple.

Mais si l'on a pu sans trop d'inconvénients supprimer la monarchie, si on l'a remplacée, avantageusement, peut-être, par la démocratie, le bolchévisme ne supplantera certes pas favorablement cette dernière, parce qu'il dépose le petit propriétaire, le seul élément stable de la nation.

C'est la classe moyenne, en effet, qui, par son caractère essentiellement conservateur, son attachement aux vieilles coutumes et son amour de la routine, sert de lest, de tampon qui pare les contre-coups trop violents de l'économique. Les pays les plus forts ne sont-ils pas ceux où la classe petite-bourgeoise est la plus nombreuse? Et n'est-ce pas entre les mains mesquines des bourgeois que la destinée des peuples est le plus en sûreté?

Plusieurs faits, d'ailleurs, malgré le Guépécou, sont parvenus à notre connaissance, nous démontrant l'inefficacité du bolchévisme. Et c'est l'expérience, indéniable, qui a prouvé cela.

III.—La faillite de Moscou

En 1919, après la chute de Kérensky, l'établissement par Lénine de la dictature bolchéviste aboutit à des résultats lamentables. Le commerce et la production diminuèrent de 70% en l'espace de quelques mois, pendant qu'une grande partie de la population avait à peine de quoi subsister. Et cela pendant les années les plus prospères d'après-guerre. On a attribué cette faillite au fait que la doctrine n'était pas appliquée universellement, mais il a quand même fallu faire des concessions à l'entreprise privée. Et on est obligé d'agir continuellement dans ce sens depuis que l'impossibilité d'application des nouvelles doctrines révolutionnaires est un fait avéré.

IV.—Mais la révolution se continue

Les révolutions, conçues envers et contre toute logique, mouvements du cœur plutôt que de l'esprit, fruits de haines irraisonnées, accumulées durant nombre de générations se croyant lésées dans leurs droits—ce qui n'est pas toujours faux—ou, si l'on veut, résultats d'une mauvaise éducation, des fausses manœuvres, des injustices des régimes qu'on finit par vouloir faire disparaître, ont ceci de particulier qu'une fois commencées, elles durent longtemps, des siècles souvent, après qu'on a démontré la fausseté de leurs principes, mis au grand jour les dommages incalculables qu'elles causent. Cette règle des révolutions est immuable, semble-t-il, et la révolution marxiste n'y échappe pas. Plus puissante que les hommes qui l'auront faite, hors de contrôle, elle écrasera tous les peuples qui oseront la regarder d'un œil un peu favorable.

Et si l'on ne se met pas en garde, il s'établira partout des dictatures bolchévistes, dont on ne se débarrassera qu'au prix des plus grands efforts, des plus durs sacrifices, après une lutte qui aura coûté du sang et des désespoirs, une expérience qui aura retardé de cent ans les progrès de la civilisation.

Voilà où auront conduit l'émancipation des leudes, puis la révolution française, si l'on prend les idées à leur source. Ou plutôt si l'on cherche dans notre histoire les premières applications des doctrines révolutionnaires, car les idées, elles, étaient nées dès "la République" du vieux Platon, des rois Pharaons de l'ancienne Égypte, qui étaient de véritables dictateurs socialistes.

YVES DES ISLES.

(à suivre)

IMPOSANTES OBSEQUES

St-Norbert.—Les funérailles de Willie Guillaume Lafontaine, époux de Léa Lafond, ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Norbert, et l'inhumation eut lieu à St-Paul de Chester, le 14 avril, avec le concours d'une grande foule de parents et d'amis.

Le long cortège qui accompagnait la dépouille mortelle du regretté disparu et les nombreux témoignages de sympathies présentés à la famille si cruellement éprouvée, disent bien en quelle haute estime il était tenu.

Le convoi funèbre, sous la direction de M. Jules Desrochers, entrepreneur de pompes funèbres de Warwick, est parti de la demeure du défunt où les De Profundis furent récitées par M. l'abbé Willie Roux, curé, de Ste-Hélène de Chester.

Le service fut chanté par M. l'abbé Willie Roux, curé de Ste-Hélène, assisté de M. le Chanoine Mélançon, curé de St-Médard de Warwick, comme diacre et M. l'abbé Albert Clair, curé de St-Félix de Kingsley, comme sous-diacre.

On remarquait au chœur, M. l'abbé Joyal, curé de la paroisse et M. le Chanoine Hamel.

Le chant fut fait par la chorale de St-Norbert aidée de chœurs de St-Médard de Warwick et de St-Paul.

A St-Paul, un libéra fut chanté par M. l'abbé Léon Farly, curé de St-Paul, et au cimetière, les dernières prières furent récitées par M. l'abbé Willie Roux, curé de Ste-Hélène.

Les porteurs étaient, à la croix, M. Théophile Angers; au cercueil, MM. Alfred F. Paris, maire de Chester Nord, Wilfrid Laurent, Gaméliste Boillard, Albert Fleury, Joseph Fleury, Henri Bernard, Théode Laroche, Eusèbe Gouin.

Conduisaient le deuil: son épouse, Léa Lafond, ses frères, George Lafontaine, Joseph Lafontaine, ses sœurs et beaux-frères, M. et Mme Réza Carrier, M. et Mme George Bergeron, M. et Mme Joseph Verville, Mme Amédée Bergeron, M. et Mme Ernest Boivin, Mmes Marie et Léa Lafontaine; ses belles-sœurs, Mme Yve Alcide Lafontaine, Mme Yve Grégoire Lafontaine, son beau-frère, M. Grégoire Hincé, M. et Mme Zacharie Lafond, M. et Mme Ar-

Advertisement for 'Dow' brand beer. Text: 'A La Votre! Dow Brassée Depuis 1790'. Includes an illustration of a man drinking beer and a bottle of beer.

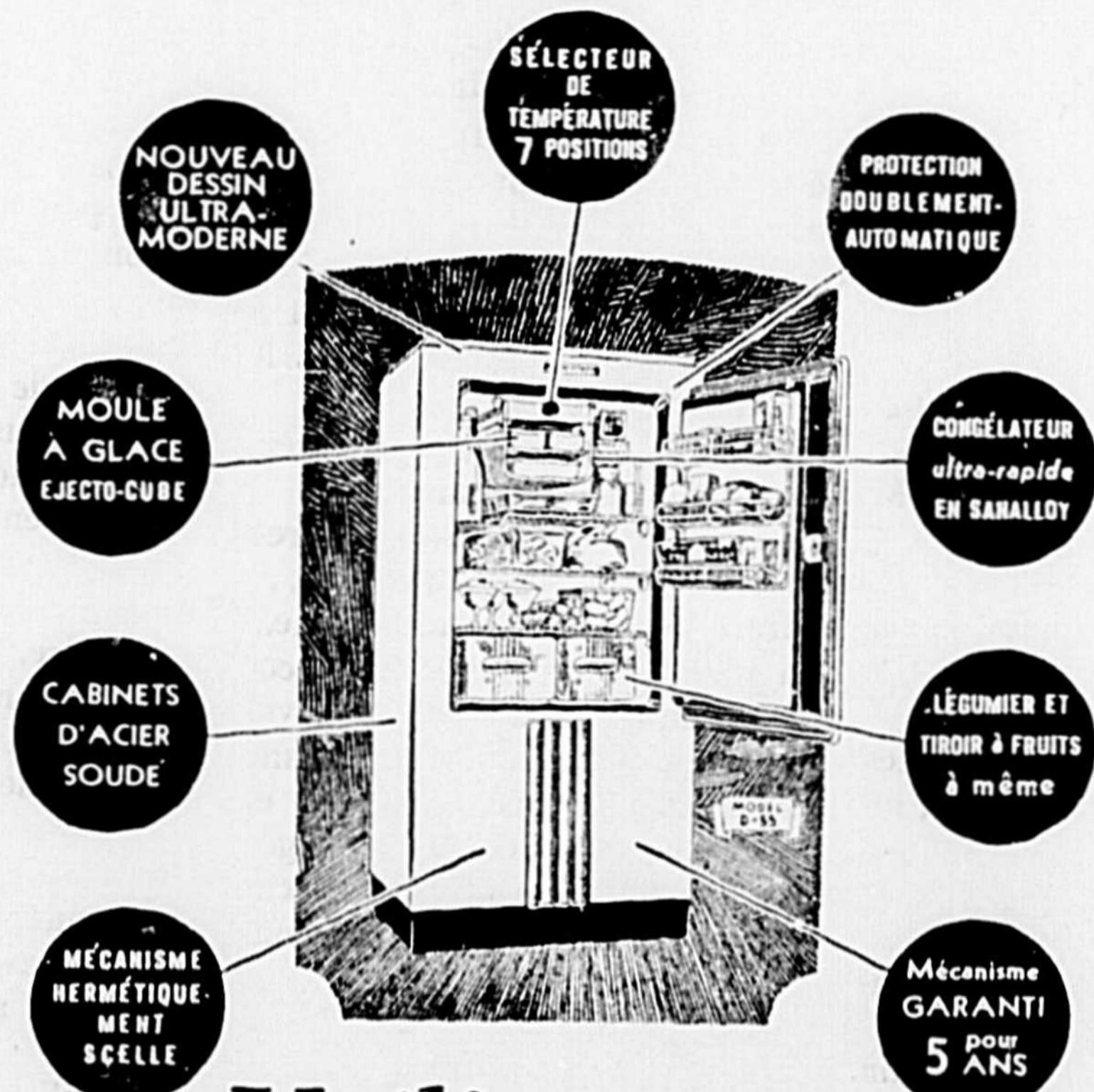
thur Dennis, Mme Edward Lafond, M. et Mme Roland Forcier, Mme G. Lafontaine; ses neveux et nièces, Albert Gérard, M. et Mme Alfred Fouquette, M. et Mme Donat Compagna, M. et Mme E. Cantin, M. et Mme Étienne Hincé, M. et Mme Ep. Forcier, C. Forcier, Thérèse, Jeanne, Yvette et Fernande Lafontaine, Flore Cécile Bergeron, M. et Mme N. Bergeron, Lionel Bergeron, Lucille Lafond, M. et Mme R. Hincé, Claire Lafontaine, M. et Mme Hercule Bergeron.

On remarquait dans l'assistance, MM. Alex. Roberge, Grégoire Roberge, M. et Mme Octave Lafond, Mme Magloire Roberge, M. et Mme Auguste Roberge, M. et Mme Arthur Lafontaine, M. et Mme Philippe Lafontaine, M. et Mme François Brisson, M. et Mme Agésilas Kirouac, M. et Mme Al. Marchand, M. Gingras, M. et Mme Edmond Paris, M. et Mme Joseph Bissonnette, M. Ernest Lamoine, Mme Théophile Angers, Mlle Yvonne-Annette Angers, M. et Mme Alcide Angers, Mme Théode Laroche, M. et Mme Cyrias Lamarre, M. et Mme L. Thérien, MM. A. Troitier, J. Troitier, N. Hamel, D. Nadeau, D. Jolibois, M. et Mme Xavier Lacroix, M. et Mme Antonio Lacroix, M. et Mme W. Talbot, MM. O. Lavigne, J. Bernard, G. Boillard, M. et Mme Ed. Létourneau, Mme P. Létourneau, MM. R. Laroche, H. Paris, E. Paris, L. Bernard, D. Camière, E. Grenier, M. et Mme F. Blouin, MM. J. Anger, O. Boillard, L. Boillard, M. et Mme W. Lépinay, M. et Mme Norbert Desrochers, MM. E. Desrochers, J. Desrochers, J. B.

Les chinois abandonneront-ils la pipe pour adopter la cigarette? On fume la pipe en Chine depuis des siècles. D'après des statistiques on compte qu'en 1933 il a été fumé 60 billions de cigarettes en Chine. Jusqu'en 1903 on importait les cigarettes d'Angleterre et des États-Unis, dit un communiqué du service industriel du Canadien National, mais depuis cette date on a manufacturé les cigarettes en Chine. Les importations ont diminué de 10 billions à 177 millions en 1935.

Avant de vous acheter un RÉFRIGÉRATEUR

voyez ce que disent les cercles noirs



Voilà ce que

Westinghouse

vous donne Comparez le Westinghouse, point par point, avec n'importe quel autre réfrigérateur que vous puissiez acheter. Puis laissez-nous vous montrer combien vous pouvez épargner d'ARGENT en possédant un réfrigérateur "Jubilé d'Or" Westinghouse. Conditions faciles. Rabais généreux en retour pour votre vieux réfrigérateur.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

Advertisement for 'ANTALGINE' medicine. Text: 'A ceux qui souffrent de maux de tête'. Includes an illustration of a person's head and the product box.